

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

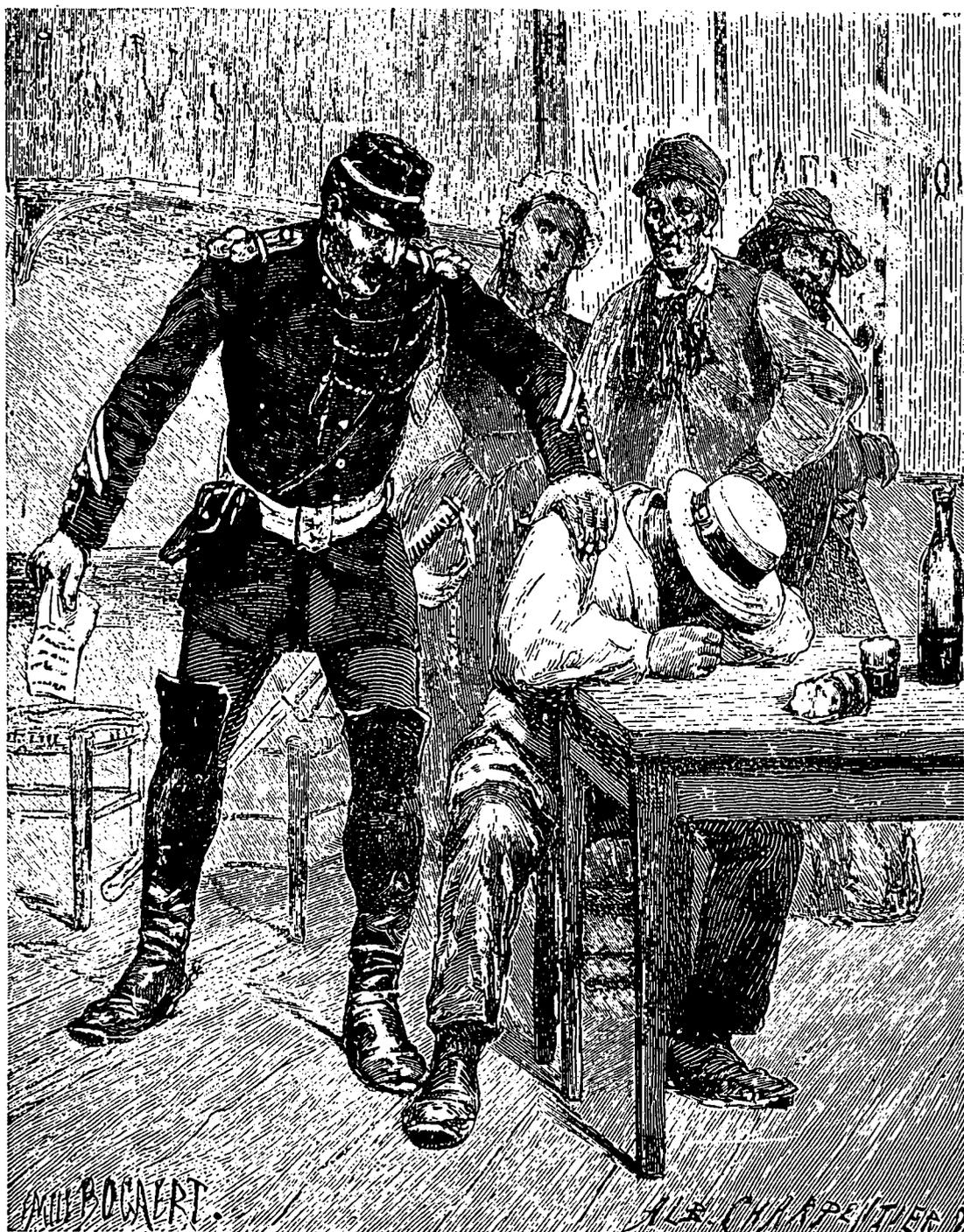
# L'AMI DU LECTEUR

JOURNAL LITTÉRAIRE MENSUEL

Vol. II. No 4

MONTREAL, 15 MARS 1901.

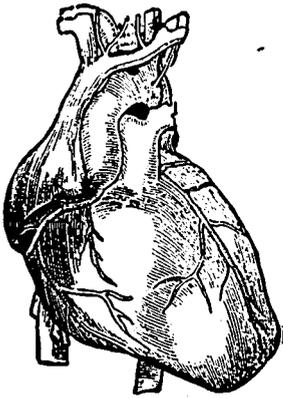
Un an, - - 25 cts.  
Le numero, 3 cts.



Et cependant le meilleur homme, même lancé après un déserteur: ...

# Le Sang, c'est la Vie!

*Le cœur est la pompe qui pousse le sang dans les différentes parties du corps pour en alimenter les tissus.*



Lorsque le cœur ne fonctionne, pas parfaitement le sang ne circule pas, et, lorsqu'il y a mauvaise circulation, la vie est en danger.

Peut-être que vous êtes une victime de la maladie de cœur, et que vous n'en soupçonnez pas l'existence.

Le moindre exercice vous fatigue, votre respiration est interrompue, haletante; vous ne pouvez monter un escalier sans vous sentir oppressé, faible, et sans vous essouffler outre mesure. Vous attribuez ces symptômes à la faiblesse; cependant, ce sont les signes précurseurs de la maladie de cœur.

Chaque effort vous cause des palpitations de cœur, vous souffrez d'une toux légère et fréquente; vous êtes constamment dans un état d'anxiété, d'abattement, et votre sommeil est souvent troublé par des rêves désagréables.

Votre peau devient bleuâtre; votre corps enfle, en commençant par les pieds et les jambes. Votre appétit et votre digestion s'altèrent, et vous souffrez d'hémorroïdes et de diarrhée.

Sont-ce là vos symptômes? Si oui, vous n'avez pas de temps à perdre, car vous êtes en danger de mort subite.

Il y a cependant un remède contre cette terrible maladie, ce sont les

## Pilules de Longue Vie

BONARD.

Commencez de suite un traitement avec ce merveilleux remède, employez-le régulièrement et consciencieusement, et sous peu vous serez, comme M<sup>lle</sup> Neveu, délivré de cette maladie.

Lisez cette lettre de M<sup>me</sup> Neveu, et suivez son exemple.

LA COMPAGNIE MÉDICALE FRANCO-COLONIALE.

Messieurs,—Je me sens bien heureuse, aujourd'hui, en vous faisant connaître la guérison de ma jeune fille, Amanda. Agée de 17 ans, elle était victime d'une maladie de cœur très avancée, et avait été condamnée par plusieurs médecins de Montréal. Elle était obligée de garder le lit tout le temps, car elle était d'une faiblesse extrême, et ses pieds et ses jambes étaient enflés et lui causaient beaucoup de douleurs. Nous l'avions fait soigner à l'Hôtel-Dieu de cette ville, pendant un mois, sans obtenir de résultat, et nous n'espérions plus rien. Comme dernière ressource, nous nous décidâmes de lui faire essayer les Pilules de Longue Vie (Bonard), une de nos amies ayant obtenu sa guérison par l'usage de ce remède. Après en avoir pris trois boîtes, jugez de notre satisfaction de voir notre enfant complètement guérie. Ses pieds désenflèrent, elle recouvra son appétit et ses forces, et maintenant elle est en bonne santé, forte et vigoureuse.

(Signé) M<sup>me</sup> NEVEU,  
D<sup>lle</sup> AMANDA NEVEU,

107, rue Amherst.

Montréal, 17 septembre 1900.



D<sup>lle</sup> AMANDA NEVEU.

Si cette lettre ne suffit pas à vous convaincre de l'efficacité des *Pilules de Longue Vie* (Bonard), envoyez-nous votre adresse, ainsi qu'un timbre de 2 cents, et nous vous enverrons, gratis, une boîte échantillon de ce merveilleux remède, afin que vous puissiez juger vous-même de ses propriétés curatives.

Les **PILULES DE LONGUE VIE** (Bonard) se vendent 50 cents la boîte, six boîtes pour \$2.50, et seront expédiées franco, soit au Canada ou aux États-Unis, sur réception du prix.

Faites toujours enregistrer les lettres contenant de l'argent et adressez comme suit:

LA C<sup>ie</sup> MEDICALE FRANCO-COLONIALE, 202, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL.

AGENTS DE GROS

A Quebec—W. BRUNET & C<sup>ie</sup>.; Aux États-Unis—D. MORTIMER, 20 Centre Wharf, Boston, Mass.

# Stanton's

Pour Usage Interne et

Externe



# Pain

# Relief!

Pour le soulagement immédiat en cas de :

Coliques, Crampes,  
Diarrhée, Frissons,  
Rhumatisme,  
Mal de Dents,  
Mal de Gorge,  
Névralgie,  
Mal de Reins,  
Etc., Etc.,

**N'A PAS D'EGAL**

**25 cents la bouteille**

Vaut son poids en or!

Ce remède arrête et dissipe plus d'indispositions et de douleurs et établit un plus parfait équilibre de tous les fluides qui circulent dans le système humain que ne saurait le faire dans le même espace de temps aucun médicament en usage.

Ce remède populaire devient rapidement d'un usage universel par le fait que nous guérissons, sans charge, toute fois que l'occasion s'en présente, chacune des maladies énumérées ci-dessous. Aussitôt que notre Récupérateur est appliqué il tue la douleur avec une rapidité qui tient du prodige. Pour indisposition ou douleur nous garantissons qu'il opérera l'effet que réclame l'étiquette; dans le cas contraire, votre argent vous sera remboursé. Ne l'achetez pas avant d'en connaître l'efficacité.

Nous n'avons pas la prétention de guérir toutes les maladies — mais seulement celles mentionnées dans la direction.

Ce liniment repose sur des propriétés chimiques et électriques et peut par conséquent s'appliquer dans les cas de dérangement dans la circulation des fluides nerveux et vitaux.

Le Soulage-Douleur agit directement sur les absorbants, et réduit les enflures glandulaires et autres dans un temps incroyablement court et sans aucun danger provenant de son usage dans aucune circonstance.

C'est un remède interne, composé de racines, d'herbes et d'écorces dont nos ancêtres faisaient usage, et que la Providence a répandues en grande quantité sur la terre pour guérir toutes les maladies, si nous savons en reconnaître les merveilleux effets. Il a fallu plusieurs années d'expérience et d'étude à la Faculté de Médecine pour trouver les remèdes les mieux adaptés aux maladies mentionnées ci-contre.

Ayez-le dans votre maison. La maladie vient quand vous l'attendez le moins. Si vous désirez des renseignements ou si vous voulez nous poser quelques questions en rapport avec le STANTON'S PAIN RELIEF, veuillez nous écrire . . . . .

**The Wingate Chemical Co'y., Limited, - Montréal.**

# L'AMI DU LECTEUR

JOURNAL LITTÉRAIRE MENSUEL

ABONNEMENT :

**Douze mois . . . 25 cts.**  
**Un numéro . . . 3 cts.**

Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration s'adresser à

La Cie de L'AMI DU LECTEUR,  
No 2 Maple Avenue,  
Téléphone Main 2014. MONTREAL

MONTREAL, 15 MARS 1901

## PRONOSTICS DE LA TEMPERATURE

POUR MARS 1901

15 — Orangeux.  
16 — Très froid.  
17 — Venteux.  
18 — Froid.  
19 — Nuageux.  
20 — Tempête de neige.  
21 — Gros temps.  
22 — Changeant.  
23 — Plus clair.  
24 — Temps clair.  
25 — Changeant.  
26 — Ondées.  
27 — Plus froid, vent.  
28 — Clair.  
29 — Plus doux.  
30 — Beau et agréable.  
31 — Beau et doux.

POUR AVRIL 1901

1 — Changeant.  
2 — Orangeux.  
3 — Beau.  
4 — Doux et beau.  
5 — Nuageux, pluie.  
6 — Temps lourd.  
7 — Grêle et neige.  
8 — Nuageux et humide.  
9 — Changeant.  
10 — Beau.  
11 — Orangeux.  
12 — Temps frais.  
13 — Venteux.  
14 — Orangeux.  
15 — Nuageux.

## L'Arbitrage

— Enfin, tournant les yeux vers l'avenir, cherchez ce qu'il faut faire pour que la querelle ne recommence jamais ! Jamais, vous entendez !

— Oui, dirent les braves garçons.

Ce n'étaient plus les enfants irrités et bouillants de tout à l'heure, c'étaient de jeunes hommes qui, pour la première fois de leur vie, se sentaient un rôle grave à remplir. L'inconnu, du coin de l'œil, suivait leurs émotions sur leurs visages. Il était content non pas d'avoir apaisé une simple querelle, mais d'avoir fait entrer une idée nouvelle et juste dans ces jeunes âmes. D'un même geste, il fit signe aux deux groupes de s'écarter pour laisser le petit tribunal tout à sa mission.

— A présent, messieurs et chers amis (il appuya sur le mot : messieurs), je vous laisse discuter en paix. Je ne vous reverrai sans doute jamais, ni vous, ni les camarades qui attendent votre décision, mais je penserai quelquefois à vous tous avec plaisir . . .

— Oh, monsieur, dit Edmond, restez un peu pour nous aider !

— Non, mes amis, j'ai déjà trop travaillé à votre place. En réalité, vous auriez dû vous tirer d'affaire vous-mêmes. Les hommes doivent apprendre à se servir de leur raison et de leur liberté. Adieu, mes amis.

En disant ces derniers mots, il tira son mouchoir pour tamponner sa petite blessure, qui était pourtant séchée. Avait-il fait cela machinalement ? Vou-

lait-il par ce geste, rappeler à ses jeunes amis qu'ils avaient quelque chose à se reprocher envers lui ? Mais ce mouchoir taché de sang fut remarqué. Tous se disaient au fond du cœur qu'ils ne devaient pas seulement remercier l'étranger, mais lui demander pardon. Paul, mieux élevé que les autres, fut le premier à trouver les paroles nécessaires :

— Monsieur, lui dit-il, nous vous avons fait du mal, sans le vouloir, il est vrai, mais par notre faute. Nous vous prions encore une fois de nous pardonner . . .

— Le pardon, dit l'inconnu en souriant, descendra sur vous aussitôt que vous vous serez mis d'accord. C'est la condition que je vous impose. Adieu, mes amis, le train va passer, je me sauve.

Il monta sur sa bicyclette et partit comme un trait, en faisant à tous un grand geste d'adieu. Quelques secondes après, il avait disparu.

Après un silence, comme les arbitres semblaient tout interdits, Paul s'écria :

— Quel brave homme !

Une petite émotion qu'il cachait de son mieux lui serrait la gorge. Après avoir un peu toussé, il reprit :

— Eh bien, Edmond, puisque tu es notre président propose-nous quelque chose . . .

Edmond n'avait pas les dons d'un orateur, tant s'en faut, mais c'était une honnête nature :

— Tâchons de nous mettre d'accord, dit-il ; c'est bête de se battre comme ça entre braves garçons ! . . .

La discussion commença, mais en sourdine. C'étaient les mêmes arguments qu'on avait déjà échangés ; mais dits à demi-voix et sans colère, dans le calme de cette silencieuse fin d'après-midi, ils ne faisaient plus le même effet, et ceux-là même qui les invoquaient savaient d'avance l'objection qu'on allait faire. Chacun comprenait que toute chose poussée à l'extrême devient mauvaise. Edmond répétait de temps en temps :

— Tâchons de nous mettre d'accord !

Paul parlait comme un vieux sage, quoique par moments, il laissât partir une riposte avant d'avoir réfléchi. Quant à Michel, ses résolutions étaient si bien prises, il se surveillait de si près, qu'il se trouva être le plus conciliant de tous !

En moins de cinq minutes, on s'était mis d'accord, comme le voulait Edmond. D'ailleurs, ce fut le président lui-même qui trouva le moyen de tout arranger. Il fut convenu que le Grand-Champ devait appartenir à tous, qu'il était assez grand pour les jeux ordinaires, halles, toupies, saute-mouton ; quant aux barres et surtout aux parties de paume, les premiers arrivants

auraient le droit de mener jusqu'au bout la partie commencée, y compris la revanche et la belle ; après quoi les nouveaux venus les remplaceraient, s'ils avaient envie de jouer aux grands jeux.

Quinze jours après . . . une même partie de paume réunissait les deux groupes, et la chose se renouvela souvent. Les Ville-haute étaient dans un camp, les Ville-basse dans l'autre, mais cette rivalité ne donnait que plus d'intérêt à la partie, puisque les forces étaient à peu près égales ; et si un joueur voulait s'entêter à propos d'un coup douteux, c'étaient ses camarades eux-mêmes qui le rabrouaient :

— Tu ne voudrais pas, lui disaient-ils nous faire mal juger !

Quand on se voit de près, on se connaît mieux : n'est-ce pas, du reste, le seul moyen de se connaître ? Les Ville-haute s'aperçurent bien vite qu'un bon cœur peut se cacher sous une veste rapiécée ; les Ville-basse ne tardèrent pas à remarquer que le désordre de la toilette n'est pas une supériorité, et leur tenue gagna beaucoup au voisinage de ces "messieurs" jadis si méprisés.

Depuis lors, des années se sont écoulées ; les plus âgés des deux bandes sont en train de faire leur service militaire ; dans l'armée comme ailleurs, ils se rendent compte qu'on gagne beaucoup à être connu, beaucoup plus à connaître, que la vie commune engendre les amitiés et fait disparaître les haines sans motif.

A Prébandes même, les parents de nos jeunes héros se rappellent avec reconnaissance "le monsieur de l'arbitrage", comme ils l'appellent encore familièrement. La leçon donnée à leurs enfants n'a pas été perdue pour eux ; c'est à l'arbitrage de leurs amis qu'ils ont recours quand un désaccord s'élève à propos d'affaires et dans la bonne ville de Prébandes, le métier de juge de paix est devenu presque une sinécure.

HERY GRÉVILLE.

*Le père sage (à son fils marié).* — Je vois que vous vivez très gentiment, mais épargnez-vous de l'argent ?

*Le fils sage (à voix basse).* — Oui, mais ne le dites pas à ma femme.

Jack Fish Lake, juillet le 16 1900.

THE WINGATE CHEMICAL CO., Limited.

*Messieurs.* — Veuillez m'expédier des bouteilles de "Stanton's Pain Relief" pour le montant ci-inclus. Vous m'en avez envoyé 12 bouteilles il y a quelque temps, et je pense que cette médecine mérite beaucoup plus d'éloges que vous n'en faites. Elle vaut son pesant d'or, et je ne voudrais pas rester sans en avoir dans la maison. J'ai vendu plus que la moitié du premier lot, que vous avez envoyé, à mon voisin.

Je demeure votre obéissante servante,

Madame JULES GAGNÉ,  
Jack Fish Lake, N.W.T.

FEUILLETON DE "L'AMI DU LECTEUR"

# Le Capitaine Rognard

RÉCIT MILITAIRE

Par J. MAIRI

Le capitaine Rognard roux, rouge, apoplectique et ragour, était parvenu à décrocher à la force du poignet le triple galon au 500<sup>e</sup> de ligne.

Il n'avait pas passé par Saint-Cyr, lui, ou par Saint-Maixent, fichtre ! Tout le temps pivoté dans la plaine, avec Azor sur le dos ; simple bonnet à poil aux grenadiers de la garde, des bougres, ceux-là !

A Magenta, pan, un coup de sabre, un abatis endommagé. Le sardine de sergent, péchée dans le pot aux grades, l'avait guéri en deux temps.

Aux Mexique, à Queretaro, un coup de lance ; par exemple celui qui s'était avisé de le poinçonner n'avait pas lieu de s'en vanter.

A Puebla, il avait sauté avec une maison minée et retombé sur les pattes, comme un chat.

Deux coups de feu dans le système et l'épaulette scintillante de sous-lieutenant ; fermez le banc pour la campagne.

Et puis zut à Juarez et à ses caracos de guerilleras ; il était revenu en France.

En caserne, une vie d'absinthes et de maniement d'armes. Pas fourrer le nez dans les bouquins, pas de topos, c'était son programme, des coups de sabre, pas de coups de tire-ligne.

Le plus fort en gueule du régiment. Il fallait l'entendre rugir : arrehé ! ou baïonnette on ! Le polygone en tremblait, et, d'eux-mêmes, les sflingots sautaient dans les mains des hommes.

Une langue verte... comme l'absinthe : qui est-ce qui m'a f... ichu un clampin de m... alheur comme celui-là. Pigez-moi cette coupe, ça tient sa clarinette comme un manche à balai, etc., etc.

En 1870, il s'était battu comme un lion autour de Metz, et s'était évadé le jour où Bazaine capitulait. Il avait rejoint l'armée de la Loire.

A Patay, trois blessures en combattant coude à coude avec les zouaves de Charette, des lascars aussi, ceux-là, qui ne juraient pas comme lui, mais ne canaient pas plus que lui.

Relevé vivant, porté pour la croix et sur un brancard, il avait rallié le régiment, et, malgré tous ces trous de balles, fut encore une fois la nique à la camarade.

Quand on était venu lui attacher le ruban à l'ambulance où on le recommandait, il avait répondu :

— Merci, mon colonel, je ne l'ai tonnerre de Dieu pas volé !

A la conclusion de la paix on l'avait expédié contre la Commune.

Il était entré des premiers dans Paris, et cependant, — il ne savait comment cela se faisait, — il n'avait reçu aucun atout dans la bagarre.

La chance le poursuivait, il se laissa prendre, et attrapa les épaulettes de capitaine.

Promu bientôt au 500<sup>e</sup> de ligne, il eut dû jouir d'un repos bien mérité ; il ne l'avait pas voulu. Le vaillant officier se sentait tout à fait incapable de vivre sans s'exposer à un péril quelconque. Il s'était uni en légitime mariage à une femme qu'il adorait et laissé coller sur le casaquin une belle-mère qui le détestait, et à qui, par contre, il avait voué une haine au moins égale à celle du boule-dogue contre le matou.

Mais s'il commandait au régiment sa compagnie avec de formidables rugissements, dès qu'il rentrait chez ses deux femmes, le capitaine Rognard n'exerçait plus aucune autorité.

De la vieille, seule, il n'eût fait qu'une bouchée. Avec quelle énergie il l'eût envoyée à tous les cent mille millions de diables !

Hélas ! il suffisait que la jeune femme soupirât doucement ces mots : " Ah ! mon ami ", pour éteindre tous les " pétards du diable ! " que la fureur allumait dans le gozier de l'irascible Rognard chaque fois qu'il engageait une discussion avec sa belle-mère. Et cette discussion naissait chaque fois qu'il échangeait une syllabe avec la bonne dame.

Ce jour-là, l'officier semblait de très méchante humeur. En l'absence de sa femme, il venait d'avoir une violente altercation avec sa belle-mère.

L'heure de l'exercice qui était proche et la volubilité d'une langue plus affilée que la sienne ne lui permettant pas d'avoir le dernier mot, il s'était hâté de s'acheminer vers le quartier.

Il se promettait de long en large prêt à déclainer de nouveau son courroux, et sournoisement attentif aux

mouvements de ses instructeurs et de ses hommes.

— Ouvrez l'œil, murmuraient les sous-offis, des qu'il tournait le dos, le capitaine Rognard rogne aujourd'hui plus encore que d'habitude.

Ils ne se trompaient pas ; ce fut le sergent-major qui écopa le premier.

Il pressentait l'orage pourtant, et se défilait, affairé, le long des murs, ayant sous le bras ses registres de comptabilité et son crayon derrière l'oreille.

— Ohé ! là-bas, sergent-major, fit une voix claironnante qui l'arrêta net ; le feu est-il au quartier ou au fond de votre culotte que vous courez ainsi ?

— Pardon, mon capitaine.

— Dites-moi, qu'est-ce que cette situation que vous m'avez bâclée ? Une erreur de cinq centimes, tonnerre de Dieu ! vous flanquez-vous dans le blanc de l'œil que je ne verrais pas le barbotage ?

" Consigné pour ce soir ; faut que ça se retrouve jusqu'au dernier dans vos paperasses ou dans vos doublures ; vous m'entendez, sergent-major ?

— Oui, mon capitaine.

— Rompez.

— Je m'en tire à bon compte, pensa le gradé.

A ce moment même, un homme du second rang branlait la tête, il ne fut pas raté.

— Quatre jours de boîte à cette espèce de bleu, le numéro 17 de la 5<sup>e</sup> escouade ; ça lui apprendra à se payer le torticolis quand on commande : fixe.

Pendant deux heures, épithètes malsonnantes et punitions tombèrent en grêle sur les soldats du capitaine Rognard.

Quand on sonna la breloque, ce qu'on s'envola dans les chambrées !

Resté seul dans la cour, l'officier tira sa montre.

— Que le diable emporte ma belle-mère, ronchonna-t-il, il est temps de me rincer la dalle. Ces rossards-là manœuvrent comme des pompiers de Nanterre ; ils m'ont fait égosiller, cela me flanque une soif.

" Demain s'ils ne se trémoussent pas devant le général, tonnerre de Dieu, gare à eux !

Disons-le, on était à la veille d'une inspection ; le brave Rognard, qui n'attendait que la graine d'épinards pour aller planter ses choux, vivait enfiévré d'espoirs, exaspéré contre sa belle-mère et contre ses troupiers. L'une ne croyait pas à son avancement, les autres pivotaient en dépit du bon sens, depuis quelques jours, pour l'empêcher de piger son quatrième galon.

II

Au mess, où le capitaine Bougon, un type aussi, épiait l'arrivée de son vieil ami, le capitaine Rognard entra plus furieux que jamais.

Les deux vieux soldats jouaient chaque jour l'absinthe en quinze cents points liés. Aussi mauvais coucheurs l'un que l'autre, ils étaient allés sur le terrain deux fois pour la dame de pique.

S'ils s'attaquaient encore en face l'un de l'autre, c'est que personne au régiment n'eût consenti à lier partie avec eux.

Le capitaine Bougon, dont le caractère n'était pas à prendre avec des pinces, justifiait pleinement son nom.

Brave entre les plus braves, il devançait même Rognard dès qu'il s'agissait du devoir militaire et de son strict accomplissement.

S'il ne se permettait pas à lui-même la plus légère infraction à la discipline, il n'en tolérait aucune non plus chez ses subordonnés et réprimait tout manquement avec une rigueur impitoyable.

Détail singulier, jamais le capitaine Bougon n'infligeait une punition sans ajouter ces mots : "moi aussi".

Cette bizarrerie lui avait valu un surnom ; au régiment, on l'appelait le capitaine Moi aussi.

Il ne l'ignorait pas et ne s'en préoccupait guère.

Un jour, son colonel qui l'aimait l'avait arrêté.

—M'expliqueriez-vous bien, capitaine Bougon, pour quel motif vous portez toujours ces deux mots en serre-file ?

—Rien n'est plus aisé, mon colonel ; avant d'être officier j'étais soldat, comme vous fûtes sous-lieutenant avant d'être le grand chef ici.

—Ce que pense le trouper, quand il s'entend appointer de corvée ou flanquer au bloc, je le sais ; je l'ai pensé moi-même.

—Si le respect lui ferme le bec, le diable n'y perd rien, vous pouvez m'en croire, mon colonel.

—Aussi, moi, quand je crie : fusilier un tel, quatre jours de prison, je suis certain, mille milliards de fois certain, qu'il se dit : toi... je t'...

—Halte-là ! capitaine, avait ordonné le colonel qui se voyait forcé de retenir le père Bougon sur une pente un peu raide. Mais alors ?

—Alors, mon colonel, pour lui démontrer que je ne me laisse pas monter le coup et que j'en ai autant à son service, j'ajoute : et moi aussi.

—De cette façon, qu'il pense ce qu'il voudra, nous sommes quittes.

—Bien tiré, cela, capitaine Bougon, s'était écrié le colonel en souriant.

—Du diable si je vous mettrais aux arrêts maintenant sans ajouter : moi aussi.

Rognard et Bougon étaient compatriotes, ils s'étaient engagés la même année, dans l'infanterie tous deux. Ils avaient fait le même chemin, reçu le même nombre de blessures. On les avait

décorés à la même époque.

Ils se ressemblaient fort au physique et au moral, pourtant ils se gênaient beaucoup — qui se ressemble se gêne — dit le proverbe, mais ils ne pouvaient se passer l'un de l'autre.

Bougon, obstiné célibataire, avait été le garçon d'honneur de Rognard dont il demeurait le confident.

Il prétendait que son ami avait une croix de plus que lui : sa belle-mère, et il le raillait, épousant toutefois ses querelles.

Au moment où le capitaine Rognard apparaissait à la porte du mess, le père Bougon, assis devant ses cartes, essayait une patience rebelle à ses combinaisons, et maugréait, frappant du pied pour se distraire et tambourinant la charge sur la table.

—Deux absinthes, cria-t-il, au pas de course.

Et il grommela :

—Dix minutes de retard : deux de plus, je fichais mon camp par le flanc droit.

Sèchement Rognard répliqua :

—A ton aise, je ne te retiens pas.

Ils échangèrent un regard furibond, et, silencieusement se partagèrent les cartons pendant que le garçon de cantine versait dans leurs verres la liqueur opale qu'ils noyèrent précipitamment pour s'attaquer plus vite.

Coup sur coup, le capitaine Bougon marqua cinq cent, puis soixante de dames. Il sourit et lampa une gorgée.

—Une veine insensée, grogna Rognard qui, jouant avec pauvre jeu, traquait les brisques.

—Puisqu'il te faut toutes les femelles, enlève ma belle-mère.

—C'est dommage que tu ne puisses la fourrer à l'ours toutes les fois qu'elle t'embête, hein !

—Que le tonnerre m'écrase si je lui laisserais seulement ficher le nez dehors.

Il abattit cinq cartes.

—Quintemajeure, annonça-t-il. Deux cent cinquante.

—Ta belle-mère aussi est quinteuse et majeure, ricana Bourgon. Cent d'as.

Le capitaine Rognard perdait plusieurs levées ; il poursuivit rageusement ses doléances.

—Sale jeu, sale vie ; point de cartes, toujours cette femme collée chez moi.

—Décolle.

—Impossible.

—Pourquoi ?

—Sa fille ne veut pas.

—Quarante de valets.

—Tu vois, tout te vient, une seule fois, la chance m'est venue à moi.

—Quelle chance ?

—Je pinçai le choléra...

—Et la chance de tourner de l'œil pour lâcher la belle-mère ?

—Pas de quoi se torturer. J'insinue à ma femme : ta mère me soignera. Je

pensais : si elle entre dans ma chambre, je l'empoisonne.

—Devine ce qui est arrivé.

—Quinze cents !

—C'est bon, nous vérifierons plus tard.

—Eh bien ! le choléra l'a débouchée d'un échauffement qui l'eût flanquée sur le carreau un mois plus tard ; le major me l'a certifié.

—Ma revanche.

Le capitaine Rognard que la guigne cramponnait, perdit la seconde et la troisième partie.

—Dieu me confonde, jura-t-il en jetant avec le prix des consommations sur le marbre un regard torve à son adversaire, si je joue encore avec toi.

C'était chaque jour le refrain du perdant ; cela n'empêchait pas que, le lendemain, les deux officiers bataillaient de plus belle, pestant tour à tour contre le sort.

A moment où, abandonnant le champ de bataille à son vainqueur, le capitaine Rognard se sanglait pour regagner ses pénates, disposé à reprendre la lutte contre sa belle-mère, s'il la surprenait seule, un planton vint se camper devant lui les pieds en équerre, la main droite à la hauteur de l'œil.

Il tenait un pli à la main gauche et dit :

—De la part du colonel, mon capitaine.

Il remit à l'officier un billet pour lequel le chef du régiment invitait le capitaine Rognard à se rendre sur-le-champ chez lui.

—Tonnerre de Dieu ! murmura Rognard un peu ému, que me veut le colo ? Me recommander sans doute de hurler mes commandements devant le général inspecteur. Qu'en penses-tu, Bougon ?

Le père Bougon, lui, n'avait plus d'autres ambitions que celles de gagner son absinthe au bésigue et sa retraite à la fin de l'année.

Ses épaulettes étant, affirmait-il, son bâton de maréchal, il se fichait de l'inspection comme de l'hiver 39.

Il serra la main de son partenaire.

—Mille bombes, répondit-il, marche carrément, et enlève-moi ton grade de commandant à la pointe de ton sabre.

—Pour t'entretenir le larynx, empoisonne-moi, ce soir, ta belle-mère et ton ordonnance. Demain, avant la séance, infiltre-toi dans le couloir un gobelet de sacré-chien, tu beugleras comme un veau.

—Faut ça dans le métier, vois-tu. Tu sais ta théorie ?

—Mille fois mieux qu'un avocat ses plaidoyers. Depuis vingt ans je dévide l'école de peloton et le reste.

—Si seulement j'avais sur la bobine autant de fils que de fois je l'ai dégoisée, cette sacrée théorie.

En disant ces mots, Rognard porta la main sur son crâne chauve.

—Je croirais plutôt qu'il en tombait un chaque fois, gouailla Bougon, fureur à ses moments, surtout quand il gagnait, et encore chevelu.

“Une économie de temps, vieux soldat, plus de raie à tirer, c'est maintenant une route nationale.

Le capitaine Rognard enfonça son képi en bataille, et, la main sur la garde du sabre déclara d'un ton agressif :

—Je n'aime pas qu'on se paie ma tête, pas plus toi qu'un autre, ne l'oublie pas.

“J'ai affaire, nous nous retrouvons.

Le capitaine Bougon lui frappa sur l'épaule amicalement.

—Ici, les cartes en mains, et tu me battras, et je rouchonnerai moi aussi.

“Plus la peine de nous aligner autrement ; tu m'as troué la peau, je t'ai rendu ta politesse.

—On pourrait faire la belle.

—Je suis ton homme.

—Moi, le tien.

De nouveau les deux amis se toisèrent comme des coqs de combat.

—Pressons le mouvement, fit Bougon, pendant que nous sommes encore égaux en grade.

Cette idée, que Bougon avait foi en son avancement à lui, Rognard, éteignit le ressentiment du futur officier supérieur.

—Eh bien ! non, dit-il, dommons-nous la main plutôt. Ceux qui ne seront pas contents ici n'auront qu'à le dire.

Ce fut en pure perte qu'il jeta autour de lui un regard menaçant ; nul ne songeait plus au mess à prêter la moindre attention à cette scène que, depuis plus de dix ans, les deux acteurs jouaient avec les mêmes mines et la même conviction, une fois par semaine au moins.

Le capitaine Rognard et le capitaine Bougon échangèrent une poignée de main solennelle.

—Tonnerre de Dieu ! dit Rognard, l'heure sonne, je me sauve.

Civilement Bougon répondit :

—Ça ne t'est jamais arrivé devant l'ennemi.

—A toi non plus. Sans rancune, Bougon.

Demeuré seul, Bougon qui mangeait au mess se remit à tripoter ses cartes en attendant l'heure de la pâture.

—C'est égal, pensa-t-il, je lui ai fichu une de ces tripotées !...

Et jusqu'au dîner le seul mot qu'il prononça fut le mot historique d'un général à Waterloo ; non pas à l'adresse des Anglais, mais à une patience rebelle à tous ses efforts.

## III

Assis devant sa table de travail, le colonel écrivait un rapport. Le capitaine Rognard entra, respectueux et raide.

—Mon colonel, vous m'avez fait demander, je suis à vos ordres.

—Ah ! c'est vous, capitaine. Eh bien ! demain, devant le général inspecteur, vous allez bravement crier vos commandements, je l'espère. C'est tout ce qu'on peut demander à un vaillant soldat sur le point de prendre sa retraite.

“ Vos états de service sont splendides, capitaine. Combien de fois blessé ?

—Autant de trous qu'une écumoire, mon colonel.

—C'est superbe.

—Pas moins, mon colonel, je me sens... comment dirai-je... tout chose.

—Je comprends.

—Sur le champ de bataille, ça ne traînerait pas. Il n'y aurait qu'à m'insinuer : Rognard, vos grosses épaulettes sont là-bas chez l'ennemi.

“ Je répondrais ! compris, sonnez “ la goutte à boire ”. Tommerre de Dieu ! On ira les prendre ou on se fera casser la gueule.

“ Excusez-moi, mon colonel, c'est de la miennue que je parle et non de la vôtre.

Le colonel connaissait son Rognard à fond, il sourit et lui laissa défilier son chapelet.

—Je suis un vieux pompon, moi, poursuivit l'officier. Des coups de plume, il ne m'en faut pas, je signe mes pièces de comptabilité et mes émargements, voilà tout.

“ Je lis l'*Annuaire* et la carte d'état-major ; mais qu'on ne me demande ni des plans, ni des lavis, c'est l'enseignement des écoles, cela.

“ Quant à la tactique, à la stratégie et à toutes ces machines-là, midi sonné.

“ Ma méthode à moi est plus simple : Tomber à bras raccourcis sur l'Allemand où qu'il se trouve, en tirailleurs, en colonnes serrées, de front, par le flanc, sans laisser à l'artillerie le temps d'écrabouiller la chair à canon, charger à fond, droit devant soi en criant : Vive la France !

—Avec un général comme Condé, accorda complaisamment le colonel, le système n'était pas si mauvais jadis.

—Je ne connais pas ce Condé-là, fit Rognard. Pourtant, ça devait être un fier mâle. Bonaparte aussi gagnait des batailles avec les jambes de ses soldats.

“ En 1870, nous étions à l'armée deux cent mille lapins qu'on eût menés au bout du monde. Si le neveu avait eu du poil autant que l'oncle, il nous aurait lancés comme des boulets en plein dans les quilles aux Prussiens.

On aurait bousculé tout leur jeu avant qu'ils eussent eu le temps de s'y reconnaître et signé la paix à Berlin, au lieu que...

Emporté par la vivacité de sa douleur patriotique, le brave Rognard allait s'épancher en doléances.

Le colonel avait plus d'une fois subi ses tirades ; il voulut arrêter l'épanchement et se leva.

—Cela suffit, capitaine, dit-il ; je tenais à vous exprimer que je serais heureux de vous voir chef de bataillon. Je vous ai donné les meilleurs notes ; à vous de montrer demain au général inspecteur que vous avez assez de poigne et d'instruction militaire pour manœuvrer une troupe et faire un vigoureux chef de régiment dans l'infanterie territoriale où l'épaulette de lieutenant colonel vous sera sans doute offerte dès que vous cesserez de compter à l'active.

“ A demain, sur le terrain.

Ebloui de cette perspective inattendue, le capitaine Rognard, que son chef accompagnait civilement à la porte, prit congé de son supérieur.

Dans la rue, il se dit à voix haute :

—Colonel, moi, c'est ça qui ferait loucher Bougon, nonobstant, ne soufflons mot, de peur que ça ne me pette entre les doigts.

Machinalement, il se dirigeait vers son logis.

—Minute, pensa-t-il au moment de sonner chez lui, demi-tour. Ma sacrée belle-mère est là, elle va m'embêter encore. Je la forcerais bien de faire son bec, mais ma femme pleure quand j'ouvre le mien pour rendre la monnaie de sa pièce à la vieille.

“ Pas même moyen d'houspiller cet idiot de Picard, mon ordonnance, ma femme se met aussi en travers.

“ Retournons au quartier. Je pige-rai bien quelqu'un en défaut, à tous je veux fourrer le feu au ventre.

“ Mille milliards de milliasses, il faut que tout reluisse, ou bien, gare à biribi.

Au moment où, le sang aux joues, le regard incandescent et terrible, le capitaine Rognard apparaissait à la porte de la première chambre occupée par sa compagnie, innocemment en manches de chemise, ses troupiers se livraient aux douceurs de la poule, assis sur leurs lits, ou, couchés sur le dos, s'amusaient à ne penser à rien.

Le commandement de : fixe, fit d'un seul coup tomber les cartes et relever les hommes.

Par extraordinaire, le capitaine Rognard, n'ayant rien trouvé à redire ni personne à coller dans cette chambre, bien qu'il eût fait ouvrir dix sacs et déshabiller dix soldats, se sentit de plus en plus furieux.

—Si demain, pour l'inspection, rouchonna-t-il, si tout n'est pas astiqué,

fourbi, torché mieux que ça, il y en a ici qui coucheront à lours.

Il se rattrappa dans la salle voisine où l'homme de garde, en balayant, soulevait une épaisse poussière.

—Tonnerre de Dieu, vous ne pouvez pas arroser, vous ? Et vous, caporal, au lieu de branler la tête comme un magot et de rouler des yeux en boule de loto, vous ne dites rien.

—Mon capitaine...

—Taisez-vous, quand je parle.

—Où est la cruche ? Pas d'eau peut-être, au quartier ?

—Pardon, mon capitaine.

—Eh bien, alors, faut que vous soyez bigrement cruche vous-même.

—Mais, mon capitaine.

—Pas de mais, je parle français je suppose ; la cruche, où est la cruche ?

—Elle est...

—Où ? parlerez-vous, pétard du diable, à la fin !

—Cassée, mon capitaine.

—Cassée, ah ! on casse les cruches ici, ça se voit. Qui l'a cassée ? Personne, hein ! Je la connais, la réponse.

—Quatre jours de clou, caporal, quatre aussi à l'homme de chambre, vous vous tiendrez chaud tous deux.

—Si demain, il y a de la poussière ici, c'est vous qu'on cassera comme une cruche.

Ayant semé dans les chambrées la terreur, et d'une main libérale, les punitions et les corvées, le capitaine Rognard n'avait plus qu'à convoquer ses sous-officiers pour les savonner à fond et leur laver la tête.

Il n'y manqua pas et conclut :

—Souvenez-vous que si vos lascars ne sont pas demain à la pointe du jour, propres comme des sous-neufs, des guêtres au shako, s'ils n'emboîtent point le pas, alignés au cordeau, je...

Il fit halte pour exhaler une menace de choix ; n'en trouvant pas sous sa main d'assez forte, il y suppléa par un geste formidable et ces mots hurlés d'une voix tonitruante :

—Tonnerre de Dieu, je ne vous dis que ça.

L'heure du dîner était proche, il pirouetta sur ses talons, et reprit la route de son logis.

Chemin faisant, il songeait colériquement à cette sacrée belle-mère qu'une affection filiale, — pas la sienne, par exemple — lui interdisait de tarabuster.

—Si ma femme n'était pas là, ce que je l'enverrais...

Et sans sa femme, il l'eût envoyée... comme il le pensait. Mais il aimait sa jeune femme d'un amour de vieux, passionné, capable en dépit d'un naturel des plus violents, d'imposer silence aux ressentiments les mieux justifiés.

En entrant, il s'était mis à table et à pester contre ce saligaud de Picard

qui fichait de l'eau dans le potage pour se coller un premier bouillon dans le gilet.

Ah ! s'il l'y prenait jamais !

Subitement, à la vue de la chaise de la "vieille gaupe" qui restait inoccupée, son front se dérida.

—Votre mère est malade ? demanda-t-il à sa femme avec le secret espoir qu'elle lui répondrait selon son vœu.

—Elle souffre beaucoup de son indisposition habituelle.

—Plus moyen de charger ni de tirer à mitraille, ricana-t-il.

—Oh ! mon ami, protesta la jeune femme.

Il baissa le nez sur son assiette pour qu'on ne le vit pas sourire, et avala sans mâcher une pleine cuillerée de potage brûlant.

—Mille millions, hurla-t-il, je me suis échaudé la...

Un doux regard lui ferma la... bouche.

Le capitaine Rognard se tut, mais l'indisposition de sa belle-mère éveillait en lui une si extraordinaire bienveillance qu'il oublia de bousculer l'ordonnance.

Le sommeil qui s'empara de lui lui dépêcha des rêves d'or : pendant toute la nuit il commanda des feux de salve à son régiment d'infanterie de territoriale sur la tombe de sa belle-mère.

A son réveil, il entendit que sa belle-mère faisait du bruit dans la chambre voisine et se dit :

—Colonel, et, en même temps, orphelin de la vieille, c'était trop beau. Gagnons le grade pour commencer. Le reste viendra si Dieu est juste.

Il se jeta hors du lit et s'habilla fredonnant sa chanson favorite :

—Tonnerre de Dieu, de quoi vous plaignez-vous.

Au sortir de la chambre, il donna de la tête contre Picard qui portait un verre d'eau.

—Fichu maladroit, grommela-t-il, où vas-tu ?

L'ordonnance lui indiqua la chambre de la malade.

—Madame, dit-il, m'a ordonné de lui préparer ce verre immédiatement.

—La vieille a la pépie, pensa l'officier ; moi aussi, comme dit Bougon, qu'elle tire la langue.

Bien qu'il eût horreur de l'eau, il étendit la main pour se saisir du verre enchanté qu'il était de faire pièce à son ennemie.

—N'y touchez pas, mon capitaine, se récria l'ordonnance qui recula de deux pas.

—De quoi te mêles-tu ? grogna-t-il. La vieille attendra ; je n'ai pas le temps, moi.

Il vida le verre d'un trait et s'élança dans la direction du quartier sans prendre garde aux paroles du troupier qui criait :

—Mon capitaine a liché la médecine de madame.

Mais il cracha plusieurs fois coup sur coup.

—Ce que c'est que de ne pas avoir l'habitude d'une boisson, murmura-t-il, je trouve que l'eau pure a comme un goût de bitter.

On sonna l'appel au quartier, il ne pensa plus à cette singularité.

#### IV

Le jour où vient en tournée d'inspection le général de brigade ou de division, tout reluit au quartier, c'est un branle-bas général.

Dans les cantines, au corps de garde, aux cuisines, dans les chambrées, on balaye, on frotte toutes choses ; on s'astique soi-même des pieds à la tête.

A la compagnie du capitaine Rognard, sous-officiers et soldats, terrorisés par ses menaces, avaient, dès la veille, revu et réparé les effets d'ordonnance.

Avant de s'aligner dans la cour de la caserne, en hâte ils faisaient leurs sacs, repassaient leurs guêtres au blanc d'Espagne, et se donnaient réciproquement le dernier coup d'étrille.

Aussi, les boutons de tuniques brillaient comme l'or, les gamelles et les quarts comme l'argent ; les cuirs étaient de glace.

Quand tambours et clairons battirent et sonnèrent l'assemblée, vous n'eussiez pas trouvé le plus petit grain de poussière, pas un fiferlin à reprocher aux hommes.

Et cependant, à force de fourrer son nez partout, il trouva moyen de poser dans le creu de la main deux jours de clou à un pauvre bougre à qui l'on venait de marcher sur les talons.

Encore que sa compagnie ne donnât plus prise à la moindre observation, le capitaine Rognard ne cessait de parcourir les rangs, martelant le sol de son pas saccadé.

Une expression de malaise envahissait parfois ses traits ; il s'arrêtait alors, court, et jetait à l'un quelconque de ses hommes un regard furibond.

L'homme couché en joue courbait la tête, pour éviter l'éclat d'un courroux trop habituel à l'officier pour qu'on cherchât à se l'expliquer. Au contraire, Rognard se rassérénait subitement et reprenait sa marche, pour froncer de nouveau le sourcil une minute plus tard.

Son commandant était venu lui communiquer un ordre ; il l'avait accueilli d'abord par une effroyable grimace, mais lui avait répondu avec un sourire.

Le lecteur sait de quel mauvais procédé notre héros s'était rendu coupable ; il ne s'étonnera pas de ces alter-

natives de souffrances et de sérénité par lesquelles passait l'officier.

La potion purgative, que précipitait à travers les boyaux de Rognard le cours naturel des choses, lui causait d'atroces coliques et des envies auxquelles il résistait de plus en plus difficilement.

Tous les "pétard du diable" qu'il jurait à voix basse ne lui procuraient aucun soulagement.

—Cela m'apprendra, pensa-t-il, à m'infiltrer sottement du sirop de canard.

—Si je tenais Jules par l'oreille, tonnerre, quelle ration ! Pasmèche, nonobstant, les grands chefs n'auraient qu'à rappliquer.

—Faut les serrer, comme le Marseillais.

—Ah ! mille millions !...

Il avait fait halte pour s'opposer à une sortie. Pendant plusieurs minutes il eut trêve et se crut sauvé.

—Mon vieux Bougon, confia-t-il à son ami, qui commandant une compagnie près de lui, lorgnait ses contorsions d'un air surpris, j'ai failli crever tout à l'heure.

—Tu es souffrant ?

—Pour un moment, il m'a semblé avoir dans le ventre la rose des vents.

—Aurais-tu le trac à ce point ?

—Je ne sais si c'est le trac ou autre chose, mais je te fiche mon billet que je n'en menais pas large.

La sonnerie du garde-à-vous interrompit la colloque des deux capitaines ; chacun reprit son poste.

Le général inspecteur et le colonel, suivis d'un brillant état-major, arrivaient au galop. Ils descendirent de cheval devant le front du régiment.

Le commandement de porter les armes retentit.

Lentement les officiers supérieurs parcoururent les rangs, distribuant avec impartialité les critiques et les louanges.

Quand ils arrivèrent à la compagnie Rognard, le capitaine, repris d'atroces tranchées, suait froid et grinçait des dents.

Il fit un héroïque effort pour conserver l'immobilité réglementaire.

Le colonel lui jetait un regard amical.

—Le capitaine Rognard, mon général, dit-il, un vaillant parmi les plus vaillants, criblé de blessures, une magnifique voix de bataille.

—Faites lui prendre le commandement, colonel, répondit le général qui voulait avoir le régal de cet organe tonitruant.

—Du maniement d'armes, Rognard, dit le colonel à l'oreille de son subordonné, et donnez de la voix.

Le capitaine Rognard sortit des rangs.

Les premiers commandements de

l'école du soldat, hurlés avec des intonations formidables, galvanisèrent les troupes en même temps qu'ils enchanterent les grands chefs.

Jamais le général n'avait entendu pareille chose.

—C'est le rugissement du lion, cela, murmura-t-il.

Hélas ! la colique, l'affreuse colique, tordait les intestins du capitaine Rognard.

—Tonnerre de Dieu, se dit-il, si cela dure deux minutes de plus, j'éclate comme un caisson.

Que faire ? La nécessité lui indiqua une suprême ressource.

—Chargez ! hurla-t-il avec toute l'énergie du désespoir.

En un clin d'œil chaque soldat eut introduit une cartouche à blanc dans le tonnerre de son arme.

—Joue !

Quinze cents hommes épaulèrent comme un seul.

—Attention !

Par malheur, ce commandement nouvellement inscrit dans la théorie prolongeait la situation critique du capitaine.

Avant qu'il commanda : feu ! une violente détonation annonça qu'il ne pouvait plus attendre ses soldats.

Les quinze cents détonations qui suivirent ne firent pas oublier la première. Le général inspecteur et le colonel se consultèrent.

Pâle comme un mort, Rognard commandait de nouveau :

—Chargez !

Les grands chefs craignirent une nouvelle catastrophe.

—Vous êtes souffrant, capitaine, s'écria vivement le général, retirez-vous.

Le vieux soldat ne se le fit pas dire deux fois. Tonnerre de Dieu !

Le soir même il demandait sa mise à la retraite, l'obtenait deux mois plus tard et exhalait son dernier soupir huit jours après son départ du régiment.

Sa belle-mère a porté des fleurs sur tombe.

Bougon, retraité lui-même, a épousé la veuve de son ami.

Quant à "la vieille", chaque fois que le vieux brave se prend de bec avec elle, — cela arrive en moyenne sept fois par semaine, — il ne manque pas de lui décocher son fameux : "Moi aussi".

FIN

#### L'AUTRE MANIÈRE

T.—Croyez-vous Schiller quand il dit que la meilleure femme est celle de qui personne ne parle ?

E.—Je croirais plutôt que c'est celle qui ne parle de personne.

## Prochain Feuilleton

Dans son prochain numéro, L'AMI DU LECTEUR publiera un de ces charmants récits connus sous le titre de *Contes du pays de l'or*, de Bret Harte. Cet écrivain américain jouit comme conteur d'une renommée universelle. Il a eu et a chaque jour autant de lecteurs que Charles Dickens.

## LES MARIS DE Mme SKAGGS

tel est le titre de ce récit. L'auteur nous transporte dans un de ces *settlements* miniers aux habitants étranges, presque fantastiques, venus de toutes les parties du monde. A la buvette de la *Mansion House* nous faisons connaissance avec tous les types de l'endroit, notamment le malheureux Johnson et son inséparable Tomy. Il y a entre ces deux hommes une mystérieuse affaire de testament. Tomy devient fabuleusement riche et amoureux d'une jeune fille, qu'il ne sait pas être la fille de Johnson. Plus mystérieuse encore est cette madame Skaggs que Johnson, son premier mari, recherche de ville en ville de l'ouest à l'est et qu'il retrouve dans des circonstances on ne peut plus pathétiques. Il meurt près d'elle, sans quelle en sache rien.

## A nos Souscripteurs et Amis

Tous ceux qui désirent des renseignements sur n'importe quel sujet : Commercial, Professionnel, intéressant la Famille, le Sport et les Amusements, la Médecine Vétérinaire, etc., etc., recevront une réponse en joignant un timbre de 2 cents à leur question. Adresses :

A L'Éditeur  
de "L'AMI DU LECTEUR",  
Montréal.

## UNE AUTRE VERSION

Une légende Allemande dit : D'abord, le Seigneur fit l'homme, ensuite il fit la femme : puis il fut pris de pitié pour l'homme et il fit le tabac.

B. E. MCGALE, Montréal, 21 mars 1883.  
Cher Monsieur,

Nous avons fait usage de votre *SPRUCINE* dans notre Couvent ces quatre ou cinq dernières années, et nous pouvons consciencieusement la recommander comme un bon remède pour la toux, le rhume et les affections des bronches.

J'en ai envoyé à notre Maison Mère où l'on s'en sert maintenant, et là aussi on est entièrement satisfait.

L'usage de la *SPRUCINE* devrait être répandu partout, car il est certain que ce remède est bien tel que vous le prétendez.

La Supérieure de l'Académie Ste-Anne.

## BERCEUSE COSAQUE

Dors, mon enfant, sois bien sage,  
*Baïouchki baïou :*  
 La lune au brillant visage  
 Voit dans ton berceau !  
 Je vais chanter tout de suite  
 Un conte fort beau,  
 Mais ferme tes yeux bien vite !  
*Baïouchki baïou.*

Au bord du fleuve qui passe  
 Le long du chemin,  
 S'embusque un Tcherkess rapace,  
 Le poignard à la main.  
 Mais ton père est un vieux brave  
 Au poignet d'airain.  
 Dors dans ton rêve suave,  
*Baïouchki baïou.*

Un jour tu sauras toi-même  
 Presser l'étrier,  
 Pour affronter le baptême  
 Du feu meurtrier.  
 Moi, je broderai de soie  
 Ton harnais guerrier.  
 Dors, enfant qui fait ma joie,  
*Baïouchki baïou.*

La bravoure d'un Cosaque,  
 L'âme des aïeux,  
 Perceront sous ta casaque  
 Au jour des adieux.  
 J'aurai plus d'orgueil encore  
 Que de pleurs aux yeux !  
 Dors sans craindre cette amorce,  
*Baïouchki baïou.*

Je languirai de tristesse  
 Jusqu'à ton retour,  
 Et dans ma main prophétesse  
 Verrai, chaque jour,  
 Tous les périls que devine  
 Mon ardent amour !  
 Dors bien contre ma poitrine !  
*Baïouchki baïou.*

Tu prendras la sainte image  
 Qui défend mon toit ;  
 Pour rendre à Dieu ton hommage,  
 Mets-la devant toi.  
 Quand sifflera la mitraille,  
 Cher fils, pense à moi !  
 Dors, héros de la bataille !  
*Baïouchki baïou.*

MICHEL LERMONTOF.

## Histoire de Mesrob

L'histoire que voici s'est passée à Magador, sur les bords de la grande mer, au temps où Mouley Ismaël régnait sur le Fez et le Maroc. C'est l'histoire de Mesrob, vieillard très savant, très subtil, très habile, très rusé même à qui cependant il fut démontré, un jour, que la science, la subtilité, l'habileté et la ruse peuvent avoir de fâcheuses conséquences pour ceux qui en sont doués.

Le vieux Mesrob était en même temps trafiquant en toutes sortes de marchandises, et médecin justement renommé pour la guérison de diverses maladies. Ce jour-là, le vieux Mesrob s'en était allé faire un tour de promenade hors de la ville.

Mesrob flânait, l'air très satisfait,

prenant de temps en temps une prise dans sa tabatière d'or, qu'il ne laissait pas trop voir.

Mesrob avait certainement fait une bonne journée, vendu à bon prix quelque esclave taré, acheté pour peu d'argent une grosse charge de gomme, ou administré à quelque malade, moyennant de beaux honoraires, le brevage ayant pour mission non avouée de lui faciliter le pas difficile.

Il venait de sortir d'un petit bois de palmiers, quand il entendit derrière lui le bruit de gens qui couraient et qui appelaient : c'était une troupe de palafreniers du sultan, qui, le connétable à leur tête, regardaient de tous côtés comme des personnes qui auraient perdu quelque chose.

— Holà, manant, lui cria le dignitaire de la cour qui n'en pouvait plus, n'as-tu pas vu passer un cheval sellé et bridé sans cavalier ?

— Le meilleur coureur qu'on puisse trouver, repartit Mesrob sans une seconde d'hésitation, le sabot tout petit, ferré d'argent à quatorze carats, la robe alezan doré, la queue longue de trois pieds et demi, le mors d'or à vingt-trois carats.

— C'est Emir ! c'est Emir ! dirent en chœur tous les hommes lancés à la poursuite du fugitif.

— Oui, c'est certainement Emir, ajouta un vieux ; j'ai dit plus de dix fois au prince Abdallah de lui donner du bridon, mais le prince n'a pas voulu m'écouter et Emir l'a jeté à terre et c'est moi qui paierai les frasques d'Emir et l'entêtement du prince Abdallah. Vite, de quel côté s'en allait-il quand tu l'as vu ?

— Je n'ai pas vu de cheval, répliqua Mesrob en souriant ; comment me serait-il possible de dire dans quelle direction l'alezan de Sa Majesté s'en est allé ?

Devant une contradiction aussi flagrante, ils se disposaient à insister, quand un nouvel incident se produisit.

\* \*

Par un de ces singuliers hasards comme il y en a tant dans la vie, la chienne favorite de l'impératrice prenait la clé des champs, à l'heure même où Emir avait la fantaisie de tâter un peu de la liberté.

Les noirs du harem s'étaient aussitôt mis en quête de la transfuge, et c'étaient eux qui arrivaient en criant sur tous les tons :

— Aline ! ici, Aline !...

— C'est une chienne que vous cherchez, n'est-ce pas ? leur dit Mesrob.

— Oui, une épagneule, s'empressa de répliquer le chef des noirs déjà content, ou est-elle ?

— Elle a mis bas tout dernièrement, le poil est très long, la queue très four-

nie et elle boie un peu de la patte gauche de devant ? continua Mesrob.

— C'est cela même. L'impératrice a eu une crise de nerfs en apprenant qu'Aline était perdue. Allah ! qu'allions-nous devenir s'il faut que nous rentrions sans Aline ?... Vite, de quel côté allait-elle quand tu l'as vu ?

— Moi ? Je n'ai pas vu de chienne du tout, et j'ignorais même que l'impératrice eut une épagneule, répondit Mesrob.

Pour le coup, les gens de l'écurie et les esclaves du harem furent pris d'indignation devant l'insolence avec laquelle le vieillard se moquait d'eux et de ce qui appartenait à l'empereur ; et ils furent unanimes à déclarer qu'il avait dû voler le cheval et la chienne.

Pendant que les autres continuaient les recherches en tous sens, le grand connétable et le chef des noirs houspillaient, arrêtaient et conduisaient devant le souverain ce malin de Mesrob, qui souriait toujours, mais avec moins d'assurance déjà.

\* \*

Un rapport circonstancié de ces faits ayant été présenté sans retard à Mouley Ismaël, le sultan entra dans une grande fureur et convoqua immédiatement le conseil suprême, qu'il voulut présider lui-même, vu la gravité exceptionnelle du cas. Il ouvrit la séance en faisant appliquer cinquante coups de bâton sur la plante des pieds de l'accusé qui eut beau crier, se lamenter, sangloter, prier, supplier, invoquer Allah, citer le Coran, il eut beau dire : « La colère du maître est aussi terrible que le rugissement du lion mais sa grâce est plus douce que la rosée », ou hurler : « Que ta main ne retombe pas si ton oreille et ton œil sont fermés ! : Mouley Ismaël ne se laissa pas fléchir et jura de plus, par la barbe du Prophète et par sa propre barbe, que Mesrob paierait de sa tête les contusions du prince et les crises de l'impératrice, si Emir et Aline ne se retrouvaient pas.

Les voûtes du palais retentissaient encore des cris déchirants de ce pauvre Mesrob, quand on apprit que les deux fugitifs étaient repris. Aline avait été découverte en la compagnie de plusieurs molosses, tous gens d'une taille respectable, mais d'une éducation plus que négligée ; quand à Emir, il tondait tranquillement l'herbe tendre des prairies qui bordent la rivière : il paraissait même la préférer de beaucoup à l'avoine impériale.

Mouley Ismaël ordonna au malheureux Mesrob d'expliquer l'étrange conduite qu'il avait tenue. Tout en déplorant sans doute en son for intérieur que cet ordre ne lui eût pas été intimé avec plus de douceur, Mesrob s'empressa d'obéir au redoutable sultan.

“Tout puissant empereur, dit-il, après avoir touché trois fois le sol de son front, roi des rois, maître de l'Occident, étoile de justice, puits de science, miroir de vérité, toi qui es plus pur que l'or, plus éblouissant que le diamant, plus fort que le fer, écoute-moi, puisqu'il est accordé à ton humble serviteur d'élever la voix en ta sublime présence. Par le tout puissant Allah, par son saint Prophète, je jure que mes yeux n'ont vu ni ton incomparable coursier, ni la précieuse épagnole de Sa Grâce l'Impératrice. Sache comment les choses se sont passées.

\* \*

“Je me promenais pour me reposer des fatigues de la journée dans le petit bois où j'ai eu la faveur de rencontrer Son Excellence le connétable, et Sa Vigilance le gardien de ton harem sacré, lorsque je vis dans le sable les traces d'un animal. Comme j'ai quelque habileté dans l'art de suivre une piste, je reconnus sans peine que celle-ci était celle d'un chien ; et, en y regardant de plus près, d'une chienne allaitant des petits depuis peu de temps, car les bouts des mamelles gonflées traînaient à terre de place en place ; d'autres marques, à la hauteur des pattes de devant, m'apprirent que cette chienne avait de longues oreilles retombantes, et la façon dont le sable était fouetté de distance en distance, que la queue devait être longue et soyeuse. Je ne pouvais non plus manquer de remarquer que l'une des pattes de devant portait moins que l'autre ; et il me fallait en conclure que la chienne boitait légèrement, hélas ! s'il m'est permis de m'exprimer ainsi en parlant de l'épagnole de ma Très Gracieuse souveraine.

\* \*

“Pour le coursier de Ta Hautesse, tu sauras que des empreintes s'espaçaient dans l'allée que je suivais. J'avais à peine constaté la petitesse du pied, la finesse et la netteté de la fourchette que je me dis en moi-même : celui-là est un djenner, la plus belle de toutes les races. Il n'y a pas encore quatre mois que mon tout puissant maître l'Empereur en a acheté un troupeau à un seigneur franc, et qu'il a gagné tant et tant sur ce marché ; je le tiens de mon frère qui y était présent. Lorsque j'ai vu que les empreintes étaient si espacées et si régulières, j'ai pensé que c'était un coureur, comme toi seul peux en posséder ; et je me suis souvenu du cheval dont il a été dit : “Le son magnifique de ses narines est effrayant, il s'égayé de sa force, il va à la rencontre d'un homme armé ; il se rit de la frayeur, il ne s'épouvante de rien, et il ne se détourne point de

devant l'épée. Il n'a point peur des flèches qui sifflent tout autour de lui, ni du fer luisant de la hallebarde et du javelot. Il creuse la terre, plein d'émotion et d'ardeur, au son de la trompette et il ne peut se retenir.” Je me baissai, comme j'ai l'habitude de le faire, quand je vois quelque chose briller à terre, et je vis un morceau de marbre que le fer du cheval avait touché, et je vis que ce fer devait être d'argent à quatorze carats, mon métier veut que je reconnaisse à la touche tous les métaux, précieux ou non.

L'allée était large de sept pieds ; et comme le tronc des palmiers était fouetté de place en place, j'en conclus que le coursier avait une queue longue de trois pieds et demi au moins et le bouquet de poils que je trouvais un peu plus loin me montra que c'était un alezan doré. Au moment où je sortis du bois, un trait brillant sur un rocher attira mon attention : je reconnus, du premier coup d'œil, que c'était la touche de l'or à vingt-trois carats ; certainement le mors du coursier avait frôlé la pierre. Ta magnificence est connue de tous, ô roi des rois, et chacun sait que le plus humble de tes chevaux aurait honte d'un mors forgé d'un autre métal. Voilà comment il se fait que...

—Par la Mecque et Médine, interrompit le sultan, voilà ce que j'appelle de bons yeux et ce sont des yeux comme ceux-là qu'il faudrait à mon grand-veneur, et à mon chef de la police : il y aurait moins de limiers dans mes chenils et moins de voleurs par les chemins. Quand à toi, vilain, nous voulons bien user de clémence en cette circonstance, par égard pour la perspicacité extraordinaire dont tu as fait preuve : les cinquante coups de bâton que tu as reçus valent cinquante sequins ; et ces cinquante sequins t'éviteront cinquante autres coups de bâton. Tire donc ta bourse, paie et souviens-toi à l'avenir qu'il ne faut jamais plaisanter avec ce qui appartient à l'empereur.

\* \*

Toute la cour admirait sincèrement la sagacité du vieillard puisque le maître l'avait complimenté sur cette sagacité ; mais le vieillard ne songeait nullement pour l'instant à s'en montrer touché : il ne pensait qu'à ses pauvres pieds endoloris et à ses pauvres sequins. Il les sortit un à un de sa bourse, les pesant l'un après l'autre sur le bout du doigt avant de s'en séparer. Pendant qu'il effectuait cette douloureuse opération, en poussant des soupirs et des gémissements à fendre l'âme, Golosouf, le fou de l'empereur, ne pouvait naturellement laisser échapper une si belle occasion de rire aux dépens d'un tiers : —On peut les essayer sur le rocher où Emir a essayé son mors ? insinua-t-

il. Sur mon honneur, tu as manqué de flair pour un homme aussi malin que toi ; je te parie cinquante sequins que tu aurais préféré ne pas recevoir tant de compliments de la bouche de ton Gracieux Maître ? Mais tu connais le proverbe : “Le char le plus rapide, fût-il attelé de quatre chevaux ailés, ne saurait rejoindre un mot envolé. Ni une chienne non plus, quand même elle ne boiterait pas.”

\* \*

Peu de temps après ces événements, dont il avait conservé le plus cuisant souvenir, Mesrob prenait le frais dans l'une des petites vallées des contreforts de l'Atlas. Il ne tarda pas à y rencontrer une troupe d'hommes armés, dont le chef lui cria d'aussi loin qu'il l'aperçut :

—Ohé, l'ami, n'aurais-tu pas vu passer un esclave noir du palais, qui a pris la fuite ? On suppose que ce coquin est parti du côté de la montagne.

—Je n'ai vu personne, général, s'empressa de répondre le malheureux Mesrob, dont les souvenirs se réveillaient plus cuisants que jamais.

—A propos, est-ce que tu n'es pas ce vieux madré qui n'avait vu ni le cheval de l'empereur ni la chienne de l'impératrice ? Allons, pas de paroles inutiles, et dis-nous ce que Géro est devenu ; je te le répète, il a certainement passé par ici. Tu ne relèves pas sa piste dans l'herbe ? C'est le meilleur tireur à la sarbacane ; et comme la sarbacane est le passe-temps favori du sultan, tu comprends que nous sommes forcés de ramener Géro. Eh bien ? Tu veux donc que je te fasse mettre aux fers tout de suite ?

—Je ne puis pourtant pas vous dire que je l'ai vu puisque je ne l'ai pas vu, répliqua Mesrob, dont le désespoir commençait à s'emparer.

—Pour la dernière fois, veux-tu nous dire de quel côté Géro s'est sauvé ? Souviens-toi des coups de bâton, souviens-toi des sequins !

—Aïe, mes pieds, aïe, ma bourse !... Eh bien, il s'est sauvé par là... à moins que ce ne soit d'un autre côté.

—Tu l'as donc vu ? hurla l'officier.

—Il le faut bien, général, puisque vous y tenez.

\* \*

La troupe entière s'élança dans la direction indiquée, pendant que Mesrob rentrait chez lui, en se félicitant déjà de s'en être tiré aussi facilement et à si bon compte.

Mais quelques heures ne s'étaient pas écoulées que les sbires du sultan venaient le relancer dans sa maison. On le traîna durement au palais, où Mouley Ismaël, en proie à une fureur indescriptible, le reçut de la belle façon.

—Chien, lui cria le puits de sagesse,

tu te permets de lancer mes soldats sur une fausse piste, en leur jurant que Géro s'est jeté dans la montagne, tandis qu'il s'était sauvé du côté de la mer, et qu'on le reprenait juste au moment où il s'embarquait sur une galère espagnole ? Qu'on lui donne cent coups de bâton sur la plante des pieds, qu'on lui fasse payer cent sequins d'amende ; et qu'on frappe ferme pour que ses pieds enflent si sa bourse s'aplatit.

La justice est prompte chez les souverains de Fez.

Mesrob fut donc bien battu et ranconné avant qu'il eût eu le temps de faire connaître son avis. En revanche, il eut tout le loisir de maudire sa destinée, qui s'en prenait à ses pieds et à sa bourse chaque fois que l'empereur avait la malchance de perdre quelque chose. Comme il se retirait clopin clopant, larmoyant et geignant, le fou Golosouf lui dit de son air le plus aimable :

—Mesrob, mon ami, tu n'es qu'un ingrat. Comment, Allah te favorise au point de t'intéresser directement à tout ce qui touche sa clément Majesté, et tu n'es pas transporté de joie ? Mais puisque tu es ainsi fait, je te propose un marché, si tu veux me promettre un bon cadeau. Chaque fois que mon maître sera au moment de perdre quelque chose, j'irai une heure à l'avance te dire :

“ Ferme bien tes portes et ne sors pas de chez toi aujourd'hui.”

Mesrob ne crut pas devoir conclure le marché que lui proposait Golosouf, et l'histoire ne dit point s'il eut de nouveau l'occasion de connaître la sagesse du tout puissant Mouley Ismaël.

A. L.

## Une Chasse au Renard

Je me trouvais, il y a quelques années, dans un petit village de Picardie, en vacances chez un vieil oncle. C'était le moment propice pour chasser le gibier d'eau. Un matin que je m'apprétais à partir au marais, malgré une violente bourrasque, j'entendis le boulanger qui, chaque jour apportait le pain du bourg voisin, demander à la bonne si j'étais encore là. Sur sa réponse affirmative, il entra à la cuisine et me dit aussitôt : “ Monsieur André, je viens de rencontrer le père Brunet. Il m'a dit qu'il allait dans le bois de la Sablière, essayer de tuer un renard dont on a signalé la présence ces jours derniers. Le coquin, a-t-il ajouté, va manger nos lapins. Il me faut sa peau. A mon objection que le renard est bien fin, très rusé, il s'est contenté de siffler d'un air narquois et, sans me répondre, m'a brusquement

brûlé la politesse pour se diriger vers le bois. Il vous y attend ! ”

C'était, en effet, un malin chasseur que le père Brunet. Quand, près de cinquante ans auparavant, il avait pris son premier permis de chasse, il n'y avait encore qu'un seul chasseur dans le pays. Pendant de nombreuses années, ces deux Nemrod en sabots s'étaient partagé tout le gibier à plume et à poil du pays ; mais en ce bas monde, les jours heureux sont éphémères !

De nouveaux chasseurs étaient venus, de plus en plus nombreux, et en même temps, le gibier diminuait d'une façon inquiétante. Cela n'établissait pas la compensation. Le vieux compagnon de chasse du père Brunet était mort, et celui-ci regardait ses jeunes confrères en Saint-Hubert comme des intrus. Lui, le grand chasseur, connaissait maintenant la honte de revenir bredouille ! Il fallait l'entendre grogner quand, la carnassière vide, il rencontrait d'autres chasseurs plus heureux que lui ! Et voilà que pour comble de malheur, un misérable renard venait se mettre de la partie et allait détruire les quelques lapins et lièvres qui restaient dans le bois municipal. Non ! non ! foi de père Brunet, cela ne pouvait être !

Et voilà ce qui explique pourquoi le père Brunet n'avait pas craint de partir de si bon matin, d'un pas allégre, malgré ses soixante-dix ans bien sonnés. Il était suivi de son fidèle Ramonot, un basset qui n'avait pas son pareil pour la chasse aux bêtes puantes.

Personnellement, je n'avais pas à me plaindre de ce brave paysan ; j'étais peut-être le seul chasseur dont il ne fût pas jaloux. Il me considérait un peu comme son élève, car dès mes débuts cygéniques, alors qu'il était encore fermier de mon oncle, il m'avait pris sous sa protection, m'initiant à toutes les roueries du métier.

Je remerciai le boulanger, décrochai mon fusil, sifflai mes deux chiens, et me voilà parti rejoindre mon vieux maître. Une demi-heure plus tard, j'étais à la lisière du bois, retenant mes bêtes et m'apprêtant à faire un assez long détour pour prendre vent comme doit le faire tout chasseur sérieux, quand, à deux cents pas de moi, je vis sortir le père Brunet rouge comme un coq, les sourcils froncés, l'air furieux et grognant plus que jamais. “ Bon ! pensai-je, ça n'a pas l'air d'être allé tout seul ! ”

—Ah ! te voilà, toi, me cria-t-il du plus loin qu'il m'aperçut. Tu arrives bien ! Je n'y comprends rien ! Et toi ?

—Dame ! moi non plus ! Mais, quand vous m'aurez raconté ce qui vous met si fort en colère, peut-être comprendrai-je.

—C'est juste. Voici l'affaire. En arri-

vant au bois, mon premier soin avait été de rechercher, sur la terre humide, les traces du passage du renard. Tu sais comme moi que c'est là un jeu d'enfant ; les chasseurs du pays eux-mêmes sauraient les reconnaître à l'empreinte des pieds longs et étroits, au talon petit et aux ongles très minces. Je lance Ramonot sur cette piste, et à sa suite, j'entre sous bois et me dissimule dans des broussailles, à l'entrée d'une clairière. Impossible de me voir, je le garantis. Là, le doigt sur la gâchette, j'attends. Quelques minutes s'étaient à peine écoulées, que Ramonot donnait de la voix. Bon ! que je dis, Ramonot a levé la bête. Et de fait, au bout de quelques instants, je vois les deux animaux, l'un devant l'autre, dévaler dans la clairière... au droit devant moi. J'épaulé et je dis : toi, mon garçon, tu vas recevoir dans le museau quelque chose qui ne te fera pas plaisir... Eh bien ! tu me croiras si tu veux ; mais il n'était plus qu'à trente pas, à bonne distance, quoi ! et j'allais presser la détente, quand mon animal rebrousse chemin et par un brusque crochet rentre sous bois, où il eut vite fait de dérouter Ramonot par toutes sortes de marches et de contre-marches.

Quoique l'on doive s'attendre à tout en chassant le renard, je ne comprenais pas plus que le père Brunet le brusque revirement de l'animal, quand je vis mon homme bourrer sa pipe et l'allumer. Aussitôt, j'eus une illumination subite.

—Dites-moi, M. Brunet, est-ce que vous fumiez tout à l'heure dans votre embuscade ?

—Pour sûr que je fumais ! mais pourquoi me demandes-tu ça ?

—Eh bien, M. Brunet, il faut croire que le renard n'aime pas la fumée de tabac puisqu'il vous a faussé compagnie !

—Ah ! triple bête ! double mulet ! s'écria le brave homme en se frappant la tête... C'est sûr ! Est-il possible d'arriver à mon âge et d'être encore aussi niais !

—Vous exagérez, M. Brunet ; vous exagérez !

Inutile de vous dire qu'à quelques jours de là nous prenions notre revanche, une éclatante revanche sur ce renard assez civilisé pour savoir que derrière toute pipe qui fume se cache un homme.

Chercher le terrier fut notre première préoccupation. Maître Renard



15 C

Guerissent Cors et Verrues

Le seul remède sûr, rapide et efficace pour Cors et Verrues. Ni douleur, ni marque. Envoyé franco sur réception du prix. Adressez

B. E. MCGALE, MONTREAL

n'avait pas fait grand frais pour la construction du sien : il s'était tout simplement emparé d'un terrier délaissé depuis peu par un blaireau et l'avait accommodé à ses habitudes. Pas plus à l'entrée principale, que les chasseurs désignent sous le nom de *maire*, qu'aux autres issues, nous ne relevions de traces fraîches du passage de l'animal. Le rusé compère n'avait pas dû faire bonne chasse la nuit précédente, car il n'était pas rentré le matin pour mettre son excédent de gibier dans la *fosse* ou magasin de son terrier. Il devait, pour le moment, se reposer des fatigues de la nuit dans quelque fourré et y faire la sieste.

Nous nous gardâmes bien de laisser gratter par les chiens l'entrée du terrier, de crainte de trahir notre visite. Nous étions en effet résolus à venir pendant la nuit boucher toutes les ouvertures de la retraite du renard et attendre patiemment le jour pour chercher à surprendre la bête au moment où elle songerait à rentrer.

Notre projet réussit en tous points. Le lendemain, à l'aube, tenant les chiens en laisse, marchant contre vent et sans fumer cette fois, nous nous dirigeons vers les terriers. Une fois là, nous nous plaçons à cinq cents mètres environ l'un de l'autre, derrière des buissons d'où nous apercevions la petite éminence où était le réduit du renard. Alors seulement, le père Brunet rendit la liberté à Ramonot, qui, immédiatement, se mit en quête.

Le temps passait, et déjà nous désespérions quand la voix du basset se fit entendre dans le lointain, se rapprochant rapidement. Le renard parut enfin, se précipitant sur son terrier ; il s'aperçut vite que les issues en étaient bouchées. Il prit rapidement son parti, et, bondissant à travers les broussailles, s'élança droit devant lui, cherchant à gagner la plaine. C'est ce que nous avions prévu, car, pour sortir du bois, il devait forcément passer entre nous deux.

Mon compagnon eut la chance de l'avoir à portée, et il le salua, au passage, de deux coups de fusil. Je vis alors l'animal continuer sa route, traînant une patte et ralentissant sensiblement sa course. Dans l'impossibilité de tirer, je détachai mes chiens, qui, animés par la voix de Ramonot, s'élançèrent à la poursuite du renard, gagnèrent rapidement du terrain sur lui et ne tardèrent pas à le rejoindre.

!!!



*Madame.*—Justine, vous nous avez préparé un dîner infect. Mes invités ont dû croire que c'était moi qui avais vu à la cuisine.

Quand je les rejoignis, la lutte était terminée, et l'un d'eux ayant achevé d'étrangler le blessé, le tenait dans sa gueule et me l'apportait.

J'étais certes content ; mais le père Brunet nageait dans la joie, et, comme il n'avait pas encore digéré sa déconvenue de l'avant-veille :

—Ah ! canaille ! criait-il, en lançant au renard des coups de pieds furieux. Ah ! tu crois qu'on se moque comme ça du père Brunet ! Tu ne t'es pas levé d'assez bon matin, mon petit. Tiens, coquin ! Tiens, gueux ! Tiens !

—M. Brunet ! M. Brunet ! allons, calmez-vous ! Vous qui avez fait la campagne de Crimée, vous devez savoir qu'on n'insulte jamais un ennemi mort !

—C'est vrai, mon garçon ! Eh bien ! prends-le, je te le donne !

J'en ai fait faire une chancelière, et, au moment où j'écris ces souvenirs, je bénis la mémoire du père Brunet, grâce à qui j'ai les pieds chauds.

L. DE ST.-H.

## PRÉCIEUX SECOURS

La palpitations dont souffrent beaucoup de femmes et de jeunes filles n'ont le plus souvent pour cause que la pauvreté du sang ou son altération. Les **Pilules de Longue Vie** du **Chimiste Bonard** seront d'un précieux secours pour le traitement des palpitations de cœur.

## NAVETS A LA CRÈME

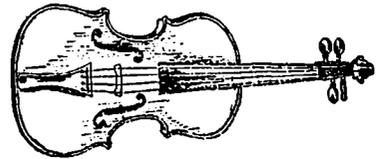
Epluchez cinq ou six navets bien sains, coupez les morceaux, faites cuire avec 2 litres d'eau, 100 grammes de beurre et une demi-livre de riz, sel et un peu de poivre. Faites cuire doucement, et tournez de temps en temps pour que les navets ne s'attachent pas à la casserole. Quand ils sont cuits, passez à la passoire. Remettez sur le feu ; si la purée était épaisse, éclaircissez-la avec lait ou bouillon à votre goût, tournez, et, avant de servir, si elle est au lait, ajoutez un peu de beurre fin et quatre cuillerées de crème fraîche. Garnissez avec de petits croûtons frits.

## REPOSE SUFFISANTE

*Bouleau.*—Vous avez vu la femme de Gaupin. Comment est-elle ? Pouvez-vous dire qu'elle est jolie !

*Rouleau.*—Je le dirais si je parlais à Gaupin.

## Un Beau et Utile Cadeau



A quiconque nous enverra **20 abonnements** à L'AMI DU LECTEUR pour un an, à 25 cts chacun, avec l'argent de ces abonnements, nous enverrons un des violons de Lyon & Healy (Chicago) — un excellent modèle d'une agréable apparence. Il a obtenu une grande popularité en Allemagne où abondent les excellents connaisseurs en fait de violons. Les bords sont garnis d'incrustations. Fini en beau brun magnifiquement nuancé. Complet avec archet, colophane et méthode. Ou bien encore, nous l'enverrons sur réception du prix : \$5.50.

"L'AMI DU LECTEUR",  
2 Maple Avenue, Montréal.

## Donné !



Nous offrons le Banjo Ajax, fabriqué par Lyon & Healy (Chicago), comme prime à quiconque nous enverra **20 abonnements** à L'AMI DU LECTEUR pour un an à 25 cts chacun — l'argent devant accompagner les abonnements. C'est un joli instrument de bonne apparence et d'une confection de choix. Il a un revêtement en nickel de 10 pouces doublé en bois, une manche en imitation de cerisier teinté. Goussets (brackets) hexagones en plaqué de nickel et centre en vélin. Ou encore, il sera envoyé sur réception du prix : \$5.50.

"L'AMI DU LECTEUR",  
2 Maple Avenue, Montréal.

# L'Asthme

Envoyez votre adresse afin de recevoir GRATUITEMENT et franco un paquet-échantillon de la **POUDRE ANTI-ASTHMATIQUE** du Dr Coderre. Si vous êtes souffrant, essayez ce remède et vous serez soulagé. Adressez :

**THE WINGATE CHEMICAL CO. (Limited) Montreal.**

# Bronchite

## LE "KENDALL'S" SPAVIN CURE



Le vieux et toujours sûr remède pour les Éparvins, Vessignons, Suros, Courbes et toutes les formes de la boiterie. Il guérit sans laisser la moindre trace parce qu'il ne produit pas d'ampoules.

Plantagenet Nord, Ont., 10 fév., 1898.  
Dr B. J. Kendall Co.

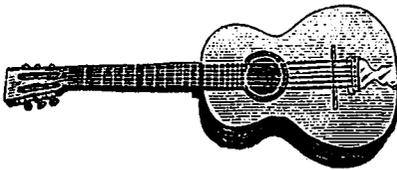
Chers Messieurs :—Veuillez donc me procurer un médicament pour le souffle. J'ai une jument qui en est atteinte. Il me fait plaisir de déclarer que j'ai guéri une Courbe de quatre ans d'existence avec votre Emplâtre Kendall en ne l'employant qu'une fois, puis en appliquant votre médicament contre les éparvins. Aussitôt que j'aurai des chevaux, je ne me passerai pas du médicament contre les éparvins de Kendall et de l'Emplâtre de Kendall dans une étable.

Bien à vous,

ADOLPHUS GAUTHIER.

Prix \$1.00. Six pour \$5.00. Comme liniment à l'usage des familles, il n'a pas d'égal. Demandez à votre pharmacien le Kendall's Spavin Cure, aussi "Un traité sur le cheval," brochure gratuite, ou écrivez à

Il n'y a pour l'homme qu'un vrai malheur qui est de se trouver en faute et d'avoir quelque chose à se reprocher.



La célèbre Guitare Handel est en bouleau solide, avec dos et côtés élégamment confectionnés et recouverts d'une belle imitation d'acajou avec manche en noyer, points de position en perles incrustées, ouverture solide, extrémités en plaqué de nickel et elle est montée avec des cordes en acier. Ce magnifique instrument sera donné comme prime à quiconque enverra 15 abonnements à l'"AMI DU LECTEUR" à 25 cts chacun, l'argent accompagnant la liste, ou sur réception du prix : \$4.25.

"L'AMI DU LECTEUR",  
2 Maple Avenue, Montréal.

## R·I·P·A·N·S TABULES

Les Médecins les

Trouvent

Une Excellente

Prescription

Pour l'humanité.

**ON DEMANDE** :—Un cas de mauvais santé que les R·I·P·A·N·S n'amélioreront pas. Elles chassent la douleur et prolongent la vie. Une seule soulage. Remarquez le mot R·I·P·A·N·S sur le paquet et n'acceptez aucune substitution. Les R·I·P·A·N·S, 10 pour 5 cents, peuvent être trouvées dans toutes les pharmacies. Dix échantillons et mille attestations seront envoyés par la poste pour cinq cents à n'importe quelle adresse donnée à la Ripans Chemical Co., 10 Spruce, New-York.

*L'étranger.*— Quel âge a le plus vieil habitant de ce village ?

*Le natif.*— Il n'y en a point, il est mort la semaine dernière.

### POUR GUÉRIR LA MALADIE DES NERFS

L'anémie ou l'affaiblissement du sang est une des principales causes de la maladie des nerfs. Constater la cause, c'est indiquer le remède, le traitement avec les **Pilules de Longue Vie** du **Chimiste Bonard**.

### PRÉCOCE

*Le curé (à la petite demoiselle).*—Pourquoi venez-vous au catéchisme, mon enfant ?

*La petite demoiselle.*—Pour voir les petits garçons.

### LES NUANCES

*Le père.*—Quelles raisons avez-vous pour épouser cette jeune fille ?

*Le fils.*—Je l'aime.

*Le père.*—Ça n'est pas une raison. C'est une excuse.

## Sachets... Parfumés

Envoyez-nous 35 cents en Argent ou en Timbres et nous vous enverrons "L'AMI DU LECTEUR" pendant un an et un JOLI SACHET PARFUMÉ

FUMÉ (parfum select), d'une durée garantie pour deux ans. Adressez :

"L'Ami du Lecteur",  
MONTREAL.

**10c** Sur réception de 10 cents en Argent ou en Timbres-poste nous vous enverrons franc de port

... 6 Jolies Cartes de Naissance ...

Élégantes et de dessins attrayants.

"L'Ami du Lecteur",  
2 Maple Avenue, MONTREAL.



# L'Asthme

MOIS DE MARS  
ET AVRIL LES  
PLUS TRISTES

La saison est arrivée où les personnes souffrant d'AFFECTIONS ASTHMATIQUES ou BRONCHIQUES éprouvent énormément de malaise et sont fréquemment retenues à leurs maisons par les changements soudains dans la température. Un soulagement immédiat peut être apporté à leur état de santé par l'usage de la . . .

## Poudre Anti-Asthmatique

du Dr Coderre

Un échantillon vous en est envoyé gratis. Les CAS CHRONIQUES sont fortement enrayés et le malade peut ressentir un grand soulagement grâce à elle. La surprenante nouvelle que l'ASTHME PEUT ÊTRE GUÉRI

venant d'un homme aussi autorisé que l'était feu le Dr J. Emery Coderre, qui au cours d'une pratique de plus de 50 ans a eu une large expérience et de merveilleux succès dans le traitement des maladies des organes respiratoires, vous prouve que la *Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre* apporte un soulagement immédiat aux plus violentes attaques d'asthme. Son emploi régulier ne contribue pas seulement à soulager le malade mais rend les attaques moins fréquentes, puis en empêche pour tout de bon le retour.

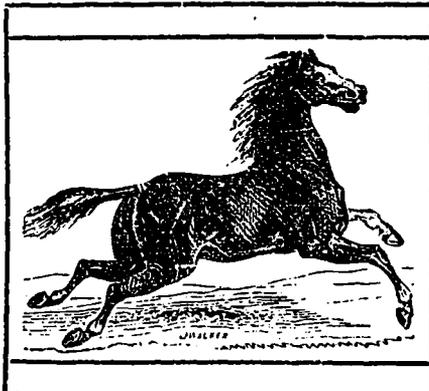
Dans les cas d'ENROUEMENTS GRAVES, d'OPPRESSIONS BRONCHITIQUES et de TOUX OBSTINÉES, cette poudre sera considérée hors de prix. Convaincus que le moyen honnête de vendre un Remède est de laisser ceux qui voudraient l'acheter reconnaître par eux-mêmes ses mérites avant de faire l'achat—à chaque victime de ces maux qui nous enverra son nom et son adresse, nous ferons parvenir gratuitement un paquet-échantillon de la *Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre*.

Envoyez votre adresse afin de recevoir gratuitement et franco un paquet-échantillon. Si vous êtes souffrant, ne manquez pas d'essayer ce remède et vous serez soulagé.

Le prix de vente régulier est de 50 cts à \$1.00, selon la grosseur du paquet.

THE WINGATE CHEMICAL CO., Limited,

2 Maple Avenue, Montréal



## Livre de Grande Valeur aux Amateurs de Chevaux

A tous les amateurs de chevaux qui feront parvenir 10 cents en timbres ou en argent, nous enverrons une brochure valant cinq fois ce montant et contenant des centaines de recettes utiles pour traiter les chevaux, les chevaux malades, ce qui vous épargnera la dépense de vétérinaire et sauvera la vie d'animaux précieux. A part ces recettes importantes, ce livre vous enseigne comment dresser chevaux et chiens pour accomplir toutes sortes de jeux amusants. Ou encore, sur réception de 30 cents, nous vous enverrons la brochure en question et l'*"AMI DU LECTEUR"* pendant un an. S'adresser à

"L'Ami du Lecteur", Montréal.

### UN FUTUR QUI EST PRATIQUE

*Mlle Richard*—Maintenant, mon amour, vous pouvez demander le consentement de papa.

*M. Sanslesou*.—Oh ! je ne suis pas pressé. Attendons.

*Mlle Richard*.—Je n'objecte pas à un long engagement, si c'est votre désir, mais combien de temps attendrons-nous ?

*M. Richard*.—Hum ! Quel âge a votre père ?

### DÉFINITION

Service civil.—La sorte de service qu'on ne peut voir dans la plupart des restaurants.

### POUR GUÉRIR LES MAUX DE TÊTE EN PEU DE TEMPS

Employez les **Pilules de Longue Vie** du **Chimiste Bonard**.

### CHACUN SON ROLE

*Lui*.—Votre papa a eu la bonté de consentir à ce que je vienne vous voir régulièrement.

*Elle*.—Vraiment ! La prochaine fois qu'il vous arrivera de rencontrer papa, dites-lui donc que j'ai mis un veto sur sa générosité. Vous pourrez aussi ajouter que je consens à ce que vous ailliez le voir aussi régulièrement qu'il vous plaira.

# PIEDS

Tendres, Transpirants, Enflés, Irritables, Cors Mous et Ongles incarnés, immédiatement soulagés par la **POUDRE de McGALE** pour les pieds. — Prix 25 cts par boîte. — Un échantillon **GRATIS** sera envoyé franco en s'adressant

THE WINGATE CHEMICAL CO. (Limited) MONTREAL.

# GRATIS

Fondée le 28 Décembre 1876.

# Circulaire de Mgr l'Archevêque de Montréal.

## Au Olergé de son Diocèse

Archevêché de Montréal,  
Montréal, 2 février 1901.

### Regle pour le prochain carême

La grippe sévit actuellement dans notre diocèse plus que dans toutes autres parties de notre province.

Au témoignage des médecins, il n'est guère de famille qui n'en soit atteinte. Nos communautés religieuses et nos maisons d'éducation en souffrent et nous ne pouvons en prévoir la fin.

Je crois donc pouvoir faire, cette année, ce que j'ai fait en 1899, et imiter la bonté de l'Eglise envers ses enfants, en apportant des adoucissements aux rigueurs du carême.

En vertu des pouvoirs conférés aux évêques du monde entier par l'Indult pontifical de 1892, j'établis, pour le carême de cette année, la discipline suivante relativement au jeûne et à l'abstinence.

1° Les seuls jours de jeûne et d'abstinence, pendant la sainte quarantaine, seront les mercredis et vendredis de chaque semaine ainsi que le samedi des quatre-temps et le samedi saint.

2° Tous les autres jours on sera dispensé du jeûne et il sera permis de faire les trois repas en gras. Cette exemption de l'abstinence aux trois repas s'étend même aux personnes qui seront en état de jeûner les jours où le jeûne est maintenu.

Mais ces tempéraments apportés aux règles ordinaires du carême, bien loin d'affaiblir l'obligation de la pénitence pendant ce saint temps, la rendent, au contraire, plus impérieuse pour tout le monde.

Redoublez donc de zèle auprès de vos paroissiens, en chaire et au confessionnal, pour les faire entrer dans l'esprit de l'Eglise qui veut que tout chrétien se prépare aux fêtes de Pâques, par l'imitation plus fervente de leur Sauveur souffrant et crucifié.

Recommandez-leur la prière, la récitation du chapelet en famille, l'assistance à la messe les jours de semaine, l'exercice du chemin de la croix. Insistez sur l'observation plus fidèle du dimanche, la fuite des occasions dangereuses, comme la fréquentation des auberges et des théâtres, l'éloignement des divertissements frivoles. Il faut bien qu'ils compensent par des actes de vertu, de piété et de renoncement, les pénitences dont l'Eglise daigne les dispenser.

Le temps est un charlatan qui escamote le présent en faisant briller l'avenir

**50 YEARS' EXPERIENCE**

# PATENTS

**TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS & C.**

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

**Scientific American.**  
A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.  
**MUNN & Co., 361 Broadway, New York**  
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

# Société des Artisans Canadiens-Français

Membres au 1er novembre 1900.....	<b>15,108</b>	Payé au 1er octobre 1900 :
Valeur de la société au 1er novembre 1900.....	<b>\$289,164.96</b>	Aux héritiers.....
Prêts aux fabriques, et dépôts en banques.....	<b>265,000.00</b>	Aux malades.....
		Assurance au décès.....
		Bénéfices en maladie.....
		Par semaine, durant 20 semaines par an.

**Bureau Central : 115 rue Saint-François-Xavier, Montréal**

Tel. Bell Main 2339.

Boîte 1068 B. P.

Tel. des March. 815.

### Officiers honoraires

AUMONIER GÉNÉRAL.....	Mgr PAUL BRUCHÉSI, archevêque de Montréal.
PRÉSIDENT HONORAIRE.....	SIR WILFRID LAURIER, premier ministre du Canada.
AUMONIER.....	M. le chanoine A. ARCHAMBAULT.
VICE-PRÉSIDENT HONORAIRE.....	Son Honneur RAYMOND PRÉFONTAINE, M.P., maire de Montréal

### Conseil exécutif

PRÉSIDENT GÉNÉRAL.....	JOSEPH THIBEAULT, maître plombier.
1er VICE-PRÉSIDENT GÉNÉRAL.....	ALFRED LAMBERT, manufacturier de chaussures.
2me VICE-PRÉSIDENT GÉNÉRAL.....	L. S. GENDRON, employé civique.
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL.....	A. BOURBONNIÈRE.
TRESORIER GÉNÉRAL.....	HENRI ROY.
1er COMMISSAIRE-ORDONNATEUR.....	NAPOLEON DESCHAMPS, négociant.
2me COMMISSAIRE-ORDONNATEUR.....	J. H. FOISY.
DIRECTEURS.....	(J. V. DESAULNIERS, W. LAMARRE, A. A. GIBEAULT, J. A. LABELLE, LOUIS A. JACQUES.
CENSEURS.....	L. E. MORIN, JR, J. A. DENIGER, CHAS. J. BÉLAND.
INSPECTEUR-ORGANISATEUR.....	NAPOLEON LACHANCE.
AUDITEURS.....	J. A. PORLIER, J. A. MARTIN.
MÉDECIN EN CHEF.....	E. P. LACHAPÈLLE, M.D.
PROCEUREUR.....	GUSTAVE LAMOTHE, avocat.
NOTAIRE.....	PHILEAS MAINVILLE, N.P.

### Succursales — Canada

<b>MONTRÉAL</b>	Immaculée-Conception	St-Romald	St-Anne des Plaines
<i>Bureau Central</i>	St-Edouard	St-Jérôme	St-Aimé
		St-Jean des Chaillons	St-Eustache
	<b>QUÉBEC</b>	Lachine	Sault-au-Récollet
St-Brigide	Lévis	St-Paul l'Érmité	Actonvale
St-Enfant Jésus	Québec	Joliette	Wotton
St-Charles	St-Hyacinthe	Terrebonne	St-Charles Bellechasse
Sacré-Cœur	Trois-Rivières	St-Martine	Fraserville
St-Henri	St-Jean	St-Jacques l'Échiquan	La Patrie
St-Louis de France	Sorel	St-Lin	St-Marie de Beauce
St-Vincent de Paul	Farnham	St-Martin	Granby
Hochelaga	Drummondville	St-Rémi	St-Anne de la Pêrade
St-Jean-Baptiste	Valleyfield	Berthier	St-Alban
Maisonneuve	Sherbrooke	Lanoraie	
Notre-Dame	Magog	Verchères	<b>ONTARIO</b>
St-Cunégonde	St-Félix de Valois	Longueuil	Ottawa
St-Jacques	St-Geneviève	St-Rose	Alfred
St-Joseph			

### Etats-Unis

<b>MASSACHUSETTS</b>	New-Bedford	Greenville	<b>MAINE</b>
Worcester	Ware		Biddeford
Lowell	Springfield	<b>RHODE-ISLAND</b>	Lewiston
Haverhill	Fitchburg		Augusta
Salem	Lawrence	Woonsocket	Waterville
Fall River	<b>NEW-HAMPSHIRE</b>	Providence	
Holyoke	Manchester	Central Falls	

### CONDITIONS D'ADMISSION

Pour être admissible dans cette société, il faut posséder les qualités et remplir les conditions suivantes :

- (1) Être catholique et n'appartenir, sans dispense de l'ordinaire, à aucune société secrète ou autre défendue par l'Eglise catholique.
- (2) Avoir de bonnes mœurs et n'être point adonné à l'usage immodéré des boissons enivrantes.
- (3) Jouir d'une bonne santé, d'une bonne constitution, n'être sujet à aucune maladie héréditaire, acquise ou incurable, ni affligé d'aucune infirmité notable.
- (4) Ne pas exercer l'une des occupations suivantes, qui sont réputées insalubres aux fins des règlements de la Société, savoir : égoutier, vidangeur, pompier, ingénieur et chauffeur de locomotives, mineur, serre-frein, etc., etc.
- (5) Être âgé d'au moins dix-huit ans et ne pas dépasser l'âge de quarante-cinq ans.
- (6) Parler la langue française ; être Canadien-Français ou considéré comme tel.

L'aspirant doit être présenté par deux membres qui signent la formule de présentation. Il dépose en même temps \$1.25 pour couvrir les frais de son examen médical. S'il est admis par le bureau de direction, il aura à payer les droits d'entrées suivants :

De 18 à 30 ans.....	\$ 2.00	De 41 à 42 ans.....	\$20.00
" 30 à 35 ".....	3.00	" 42 à 43 ".....	30.00
" 35 à 40 ".....	5.00	" 43 à 44 ".....	40.00
" 40 à 41 ".....	10.00	" 44 à 45 ".....	50.00

## ... UNE CHANCE SANS PRÉCÉDENT ...

Des primes artistiques  
pour le public lecteur.

Dans le double but de nous montrer reconnaissants pour l'encouragement que nous a accordé le public et, aussi, pour disséminer certaines gravures réellement artistiques, nous avons décidé de faire l'offre que voici :

A tous ceux qui, étant nouveaux abonnés, nous enverront VINGT-CINQ CENTS pour l'abonnement, plus CINQ CENTS pour la poste, nous enverrons au choix une des gravures suivantes : grandeur 13 x 16.

Ste Famille, St Joseph, Sacré Cœur Jésus, Sacré Cœur Marie, Immaculée Conception,  
Le Bon Pasteur, Jésus portant sa Croix, Ste Hélène, Ste Philomène, Ste Cécile,  
Ste Agnès, Ste Marguerite, Notre-Dame du Saint Rosaire  
Le Printemps, l'Été, l'Hiver, la Boisson Favorite, l'Espérance, Souvenir du Mariage,  
Mort d'un Père, Mort d'une mère

On remarquera qu'il y a dans cette série de gravures des sujets religieux et des sujets inspirés par la sentimentalité ou l'idée de famille. Qu'on n'oublie pas de répandre cette bonne nouvelle et de donner à tous la chance de recevoir un excellent journal et en plus une prime de première classe.

L'AMI DU LECTEUR, No 2 Maple Avenue. Montreal.

## UNE AUTRE PRIME

A toute personne qui nous fera parvenir le prix du ou des volumes désirés parmi ceux dont voici la liste, plus 5 cents par volume pour la poste, nous enverrons le ou les volumes et en plus L'AMI DU LECTEUR pendant un an.

LE MÉDECIN DES PAUVRES, grand roman par Xavier de Montépin 0.50	LA MUSE POPULAIRE, romances, chansonnettes, chansons comiques, avec musique, 480 pages..... 0.60
LES MILLE ET UNE NUITS, contes arabes, ornées d'un grand nombre de gravures..... 0.50	NOUVEAU COURS DE LANGUE ANGLAISE, d'après la méthode d'Ollendorff. Système facile, simple et rapide pour apprendre la langue anglaise..... 0.40
LE PÈLERIN DE SAINTE-ANNE, roman canadien par M. Pamphile Lemay, nouvelle édition complète en un volume..... 0.50	HISTOIRE DE MONTFERRAND, l'athlète canadien, par Benj. Sulte, avec un portrait de Montferrand..... 0.40
RIS ET CROQUIS, historiettes, fantaisies et nouvelles, par C. M. Ducharme..... 0.50	L'ENFANT MYSTÉRIeux, roman canadien, par Eugène Dick..... 0.50
ALBERT OU L'ORPHELIN CATHOLIQUE, par A. Thomas. L'auteur, sous forme de roman très attachant, prend la défense des croyances et pratiques catholiques contre les préjugés et les calomnies protestantes. C'est en même temps un récit plein d'intérêt et un ouvrage de controverse très solide et bien écrit..... 0.50	L'USURPATEUR, grand roman de la vie réelle, en trois parties, 460 pages..... 0.40
CUISINIÈRE CANADIENNE (nouvelle), contenant tout ce qu'il est nécessaire de savoir dans un ménage, tel que l'achat des diverses sortes de denrées ; les recettes les plus nouvelles et les plus simples pour préparer les potages, les rôtis de toutes espèces, la pâtisserie, les gelées, glaces, sirops, confitures, fruits, sauces, puddings, crèmes et charlottes ; poissons, volailles, gibier, œufs, légumes, salades, etc., différentes recettes pour faire diverses sortes de breuvages, liqueurs, etc., etc., un volume, élégamment relié en toile..... 0.50	LE SUCCÈS DU SALON, chansonnier avec musique..... 0.35
LES SECRETS DE LA MAISON BLANCHE, ou le Mystère de la Statue de Bronze, roman par L. B..... 0.50	L'ALBUM DU CHANTEUR, nouvelles romances et chansons, avec musique..... 0.35
GUSTAVE OU UN HÉROS CANADIEN, un charmant épisode du pays.. 0.50	LE PLAISIR AU SALON, romances et chansons nouvelles, avec musique..... 0.35
LES BASTONNAIS, ce célèbre ouvrage en nouvelle édition de luxe... 0.50	ARMAND DURAND ou la Promesse Accomplie, roman canadien par Mme Leprohon..... 0.30
VIES DES SAINTS pour tous les jours de l'année, beau volume avec 368 gravures..... 1.00	LE MANOIR DE VILLERAY, roman canadien par Mme Leprohon.. 0.30
HISTOIRE NATURELLE, extraite de Buffon et de Lacépède, grand volume avec 200 gravures..... 1.00	UNE APPARITION, épisode de l'émigration irlandaise au Canada, par Eraste d'Orsonnens..... 0.30
DICIONNAIRE COMPLET ILLUSTRÉ de la langue française, par P. Larousse. 1144 pages, 2000 gravures, 35 tableaux encyclopédiques, 27 cartes géographiques, dont 7 spéciales au Canada, 260 portraits de personnages célèbres du Canada et des autres pays, 5,000 articles géographiques et historiques concernant le Canada. Fort volume, relié..... 1.00	CHANSONS COMIQUES, nouveau recueil contenant des romances, chansonnettes, etc., etc., avec musique, par J. A. Blondin..... 0.30
	FÉLIX POUTRÉ, ou Échappé de la Potence. Souvenirs d'un prisonnier d'État en 1837..... 0.25
	VIE DE NAPOLEÓN Ier, ou entretiens de Maître Pierre sur l'histoire du grand Empereur, recueillis par Marco de Saint-Hilaire. 288 pages..... 0.25
	LE CHEMIN DES LARMES, roman à sensation..... 0.25

**HATEZ-VOUS ! HATEZ-VOUS !**

"L'AMI DU LECTEUR", Montréal.

**PILULES DE NOIX LONGUES DE MCGALE POUR AFFECTIONS BILIEUSES &c.**

Guérissent :

**MAL DE TÊTE,  
CONSTIPATION,  
DYSPEPSIE,  
INDIGESTION,  
JAUNISSE,  
BILE, et tous  
DERANGEMENTS**

résultant d'un estomac en-  
crassé et en désordre.

Pour la guérison certaine de toutes les affections bilieuses, Torpeur du Foie, Maux de Tête, Indigestions, Etourdissements, et de tous les malaises causés par le mauvais fonctionnement de l'estomac . . . . .



CES PILULES sont fortement recommandées comme étant un des plus sûres et plus efficaces remèdes contre les maladies mentionnées. Elles ne contiennent pas de mercure ni aucune de ces préparations. Tout en étant un puissant purgatif, pouvant être administré dans n'importe quel cas, elles ne contiennent aucune de ces substances délétères qui pourraient les rendre préjudiciables à la santé des enfants ou des personnes âgées.

LES PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSÉES de MCGALE sont préparées avec soin, avec un extrait concentré de la noix longue et combiné avec d'autres principes végétaux, de manière à les placer au premier rang parmi toutes les pilules stomachiques jusqu'à présent offertes au public.

Nos anciens Canadiens-français faisaient usage de la noix longue avant sa maturité. Ils l'employaient en CONFITURE contre la constipation habituelle. Mais le grand inconvénient était l'obligation de faire, avec des noix vertes et fraîches, cette préparation qui, faite en quantité, perdait toute sa force et devenait inutile. La science a depuis découvert un extrait de cette noix, qui se conserve intact dans tous les climats.

C'est de cet extrait que sont composées les Pilules de Noix Longes de McGale.

25 cts la boîte ; 5 boîtes, \$1.00 — franco par la poste

**B. E. McGale, Chimiste, MONTREAL.**

OUF !

*Le médecin.*—Étes-vous préparé pour le pire ?

*Le patient (tremblant).* — Mais, oui, docteur ?

*Le médecin.*—Je crains que vous ne puissiez guérir.

*Le patient (poussant un soupir de soulagement).* — Ce n'est que cela. J'ai cru un moment qu'il s'agissait de votre compte.

**Restaurateur  
... de Robson**

**Plus de Cheveux gris**

Voulez-vous donner à vos cheveux gris le NOIR de leurs jeunes années, faites usage du RESTAURATEUR de Robson, préparation par excellence.

En vente partout, 50c la bouteille.

PROPRIÉTAIRE

**J. T. GAUDET, Pharmacien,  
JOLIETTE, P. Q.**



**Le Point**

sur lequel nous désirons insister c'est que les . . . . .

**TEINTURES  
TURQUES**

sont les meilleures sur la terre pour Teintures Domestiques. Elles teignent le Coton, la Soie, les Lainages et les étoffes de tissus mixtes et les teignent bien. Demandez-les à votre fournisseur.

RIX - 10 Cts.

**BRAYLEY SONS & CO., MONTREAL.**



# HUILE DE MORGAN

POUR

## HOMMES, CHEVAUX et BÊTES à CORNES

**POUR ÉPARVIN.** Pour éparvin d'os ou de sang, nous recommandons de panser avec de l'huile, en premier. Après, faites usage de l'huile deux fois par jour pendant quelques jours. Après que vous aurez fini l'usage de l'huile appliquez de l'huile d'olive pour guérir la plaie.

**POUR BLESSURES PAR LE HARNAIS.** Appliquez une petite quantité de l'huile sur la blessure pour une guérison certaine.

**POUR ENFLURE.** Frottez bien l'enflure avant de faire usage de l'huile.

**POUR ÉCLISSE.** Servez-vous de l'huile de la même manière que pour l'éparvin d'os et de sang.

**MAL D'ÉPAULE.** Faites usage de l'huile sur la partie où se trouve le mal. Faites attention de ne pas trop l'étendre.

**POUR CRAMPONNURES.** Appliquez un peu d'huile pour quelques jours et elles seront guéries.

**POUR COURBES.** Faites usage de l'huile sur la courbe, appliquez un bandage un peu serré après l'application de l'huile et vous serez certain d'une guérison.

**POUR CREVASSES.** Lavez les pattes du cheval avec du savon de Castille, essuyez-les, ensuite faites application de l'huile, et dans les cas sévères, faites usage de la poudre de condition Universal et vous êtes certain d'une guérison.

**JOINTURES ROIDES.** Frottez la jointure avant d'appliquer de l'huile que vous userez tant que vous n'aurez pas obtenu une guérison.

**POUR LA GOURMÉ.** Appliquez de l'huile à l'extérieur, trois fois par jour, lorsque vous aurez blessé le cheval, vous serez certain d'une guérison.

**POUR BRULURES.** Faites usage d'une petite quantité de l'huile sur la partie brûlée, deux ou trois fois par jour, et vous serez certain d'une guérison.

**POUR LES CORS.** Après avoir ôté le fer du cheval vous lui plainerez la corne bien mince, vous verrez une petite tache rouge sous le fer, et vous appliquerez de l'huile trois fois par jour, pendant plusieurs jours; en suivant cette direction vous êtes certain d'une guérison.

**POUR MALADIES DE PIED.** Levez la patte du cheval et versez de l'huile dans le pied, et tenez la jusqu'à ce que l'huile ait pénétré dans la corne. Vous voyez souvent des chevaux qui boitent à cause de la fièvre qu'ils ont dans les pattes, et de la corne trop sèche; l'usage de l'huile apportera une guérison dans ces cas.

**POUR TUMEUR SUR LES PATTES.** Faites usage de l'huile comme pour les éparvins.

**PUFF SUR LES PATTES.** Appliquez de l'huile sur les pattes blessées avec de l'huile; si c'est possible faites usage de l'huile deux ou trois fois par jour.

### ... POUR BÊTES A CORNES ...

**POUR LES VACHES QUI ONT MAL AUX TRAYONS.** Appliquez de l'huile deux fois par jour pendant deux ou trois jours, et elles seront guéries.

**POUR MAL DE CORNES.** Appliquez l'huile sur les cornes et versez-en une petite quantité entre les cornes et elles seront guéries.

**POUR COUPURE, DÉCHIRURE, BOITURE, ENFLURE, BRULURE.** Appliquez l'huile comme pour les chevaux.

En vente partout. Pour brochures et autres informations, s'adresser à

Prix 25 et 50 cents la Bouteille.

**LANE MEDICINE CO., MONTREAL.**

# SPRUCINE

FOR  
COUGHS & C.

GUÉRIT :

**La Grippe,  
Le Rhume,  
L'Enrouement,  
Le Croup,  
L'Asthme,  
La Coqueluche,  
Etc.**

**La Toux Consomptive Arrêtée**

Et un soulagement procuré  
par son usage.

# SPRUCINE

PRÉPARATION VÉRITABLE DE ...

**Gomme d'Épinette, de Cerisier  
Sauvage et de Marrube (Horum)**

Une des meilleures préparations qui aient jusqu'ici été présentées au public pour le soulagement immédiat et la guérison de la Toux, du Rhume, de la Bronchite, de l'Enrouement, de la Grippe, de l'Asthme et de tous les maux de Gorge et de Poumons. Pris avec de l'huile de Foie de Morue dès le début de la Consomption, on trouvera ce remède d'une valeur sans égale.

Les propriétés médicinales de la GOMME D'ÉPINETTE, du CERISIER SAUVAGE et du MARRUBE (Horum), sont depuis longtemps si bien connues comme étant les meilleurs agents curatifs dans les maladies de la Gorge et des Poumons qu'il est inutile de les énumérer ici. Qu'il suffise de dire que la SPRUCINE est un mélange véritable de ces TROIS substances sous la forme d'un Elixir agréable au goût.

Dans les cas de Toux obstinées et de Consomption Pulmonaire, etc., où les médecins ordonnent l'huile de Foie de Morue, on trouvera très avantageux d'y ajouter une dose de SPRUCINE, qui rendra l'huile plus agréable à prendre et plus efficace.

La SPRUCINE est mise en bouteille de 25 et de 50 centins.

Marque de Fabrique Enregistrée.

**B. E. McGale, Chimiste,**

**MONTREAL.**



Plus de Cinquante Années  
de Succès sans Limites .

Dans le  
Soulagement  
des Maladies des  
Enfants

# SIROP DES ENFANTS

— DU —

## DR J. EMERY CODERRE

Le plus sur et le meilleur des sirops  
calmants pour soulager :

*Douleurs de la Dentition, Coliques,  
Crampes des Intestins,  
Diarrhée, Insomnie, Toux, etc., etc.*

Permettez-nous de vous demander d'être très vigilants quand vous achetez le SIROP DES ENFANTS DU DR CODERRE et de voir à ce que vous ayez le véritable. Chaque enveloppe de bouteille porte son portrait et sa signature.

## MERES ET NOURRICES !

Lisez avec soin les avantages que le Sirop de Coderre a surtout autre Sirop Calmant ou Cordial offert pour les maladies des enfants

LE SIROP DES ENFANTS DU DR CODERRE est préparé avec soin, suivant la formule du Dr Coderre, et a été employé par lui dans sa pratique privée pendant des années, ayant au-delà de 50 ans d'expérience.

LE SIROP DE CODERRE est hautement recommandé par les Professeurs de la Faculté de Médecine du Collège Victoria, Montréal. LE SIROP DE CODERRE est parfaitement sûr et peut être administré sans aucun danger contre les maladies pour lesquelles il est recommandé.

LE SIROP DE CODERRE est exempt de tout repos ou de substances désagréables.

LE SIROP DE CODERRE guérit les Coliques et les douleurs de la dentition.

LE SIROP DE CODERRE guérira la diarrhée des enfants et les irrégularités des intestins causées par la dentition.

*Lisez ce que la profession médicale en dit.*

Nous soussignés, Médecins, après avoir pris communication de la composition du SIROP DES ENFANTS, certifions que ce Sirop est préparé avec des substances médicamenteuses propres au traitement des maladies des enfants, telles que : — Coliques, Diarrhée, Dyssenterie, Dentition douloureuse, Toux, Rhume, etc., etc.

E. H. TRUDEL, M. D., Professeur d'accouchements et des Maladies des Femmes et des Enfants.  
J. B. BIBAUD, M. D., Professeur d'Anatomie.  
P. MUNROE, M. D., Professeur de Chirurgie et de Clinique Chirurgicale.  
P. BEAUBIEN, M. D., Professeur de Pathologie interne et de Clinique Médicale.  
TH. E. D'ODET D'ORSONNENS, M. D., Professeur de Chimie et de Pharmacie.  
HECTOR PELLETIER, M. D., Professeur d'Instituts de Médecine.

A. B. CRAIG, M. D., Professeur de Médecine Légale et de Botanique.  
A. T. BROSSEAU, M. D., Professeur de Botanique.  
G. O. BEAUDRY, Démonstrateur d'Anatomie.  
L. B. DUROCHER, M. D.  
O. RAYMOND, M. D.  
D. W. ARCHAMBAULT, M. D.  
A. P. DEL VECCHIO, M. D.  
ALEX. GERMAIN, M. D.  
ELZEAR PAQUIN, M. D.  
J. A. ROY, M. D.